

Mémoire en vue de l'obtention d'un Master 2 Information et communication  
Parcours Communication et Générations  
Option Jeunesse

Présenté par **Flavien BRIZARD**

## **Les séjours linguistiques : Apprentissage d'une communication culturalisée**

Mémoire soutenu le 30 mars 2007

Jury :

Madame Corinne Destal : Enseignante à l'Institut des Sciences de L'information et de la Communication de Bordeaux 3

Monsieur Didier Rigaud : Enseignant à l'Institut des Sciences de L'information et de la Communication de Bordeaux 3



## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les personnes qui m'ont permis de mener à bien ce projet de recherche.

Tout d'abord, merci à Madame Corinne Destal qui m'a permis de cadrer ma recherche afin de l'orienter vers une problématique correspondant à mon domaine de compétence. Merci également aux enseignants de l'Institut des Sciences de l'Information et de la Communication de Bordeaux grâce à qui j'ai pu obtenir les connaissances que j'ai pu exploiter dans ce document.

Merci également à l'entreprise Effective, et tout particulièrement à Gérald Soubeyran qui a su me transmettre des informations essentielles pour la recherche.

Merci à la société Sphinx qui m'a fourni le matériel nécessaire à la réalisation et à la diffusion de mon enquête.

Merci enfin à Patricia Brizard, ma mère, et Camille Hannais, ma belle-sœur, qui travaillent toutes deux à l'enseignement national, et qui m'ont communiqué des documents relatifs à l'apprentissage des langues.

## SOMMAIRE

Remerciements .....	3
Introduction.....	5
1. Les séjours linguistiques : un changement de valeurs .....	8
1.1 Qu'est-ce qu'un séjour linguistique ? .....	8
1.2 Réflexion nécessaire sur l'apprentissage d'une langue étrangère .....	16
1.3 L'apprentissage <i>In Situ</i> : Signes et significations dans un pays étranger .....	22
2 Les Séjours linguistiques : des enjeux culturels .....	27
2.1 Les cultures jeunes.....	28
2.2 Favorisation de la communication interculturelle .....	34
2.3 Le développement du désir de voyager.....	39
3 Processus d'opérationnalisation : le questionnaire .....	43
3.1 Réflexion sur la forme du questionnaire.....	44
3.2 La construction du questionnaire .....	49
3.3 Analyse des résultats .....	56
Conclusion.....	64
Bibliographie.....	66
Table des annexes .....	68

## **INTRODUCTION**

L'éducation des populations jeunes est une des préoccupations principales de la plupart des sociétés actuelles. L'école a animé et anime encore de très nombreux débats qui mettent en cause sa structure, ses méthodes pédagogiques, ses valeurs ainsi que la direction que doit prendre l'apprentissage qu'elle transmet. Ces réflexions sont entreprises au plus haut niveau, dans les instances de la communauté internationale, au sein des états, comme à l'échelle de petites communes. Tout ce tapage, s'appropriant l'attention de chacun, a contraint au passage dans l'ombre d'autres formes que peuvent prendre cet apprentissage. C'est le cas des séjours linguistiques, nés en France il y a plus de trente ans, et qui, bien que proposant une vision nouvelle du rapport à la culture étrangère, n'a fait l'objet que de très peu d'études. C'est donc cette injustice que nous souhaitons réduire au travers de cet ouvrage.

Par l'appellation même des séjours linguistiques, l'approche la plus pratique pour appréhender cette réalité semblerait être un rapprochement aux sciences du langage. Pourtant, cela équivaudrait à considérer ces séjours comme un simple apprentissage linguistique comme il est pratiqué au sein de l'école. Les enjeux qu'ils génèrent ne peuvent être limités à cette vision pédagogique que nous considérons, nous, comme une réelle pratique sociale qui s'inscrit dans une logique très contemporaine, de prise en compte du monde dans sa globalité.

En effet, le développement des moyens de transport, de communication, et l'élargissement de la réflexion politique à l'échelle régionale, nationale et même internationale vont dans le sens même de la pensée actuelle qui veut que les individus ne peuvent plus évoluer en étant simplement en contact avec leur environnement immédiat, qu'ils ne peuvent plus se satisfaire uniquement des interactions sociales que leur propose leur voisinage.

C'est parce que la vision du monde est internationalisée que l'on peut s'interroger sur ce qui se passe ailleurs, pour peut être au final avoir une analyse objective de ce qui nous entoure.

Ce besoin de pouvoir avoir une analyse de ce qui est proche comme de ce qui est loin, de ce qui dépend uniquement de l'individu à ce qui s'intègre à des structures sociales très complexes nous a décidé à orienter notre recherche sur une étude anthropologique.

Cette discipline des sciences humaines nous offrira la possibilité d'étudier les séjours linguistiques sous leurs aspects sociologiques et culturels et de pouvoir se positionner face à des théories inhérentes aux sciences de l'information et de la communication.

Nous nous interrogerons donc sur la vision des séjours linguistiques comme apprentissage d'une communication culturalisée.

L'enjeu majeur de cette interrogation sera de répondre à la question : quelles sont les valeurs originelles qui créent le cadre de l'apprentissage lors des séjours linguistiques et quelles sont les valeurs produites qui sont transmises au participant lors de ces séjours ?

Nous ne définirons pas ici ce qu'est un séjour linguistique car une définition complète sera proposée par la suite, mais il semble par contre nécessaire de définir certains autres termes de ce titre, afin que nous nous entendions bien sur le but à atteindre au travers de cette recherche.

La notion d'apprentissage renvoie à l'acquisition de nouveaux savoirs. Cette notion ne fait pas référence, comme nous le verrons par la suite, aux seules connaissances acquises par le biais d'un enseignement, car ce dernier terme sous-entend une transmission volontaire de connaissance, alors que nous considérons que l'apprentissage peut être une acquisition inconsciente.

La communication, qui est un terme dont les définitions varient selon le domaine dans lequel elle est étudiée, sera considérée tout au long de notre étude, comme un outil permettant d'établir une interaction entre des individus.

L'adjectif « culturalisée » qui la qualifie indique que cet outil sera toujours rattaché à la culture et à l'environnement dans lesquels elle sera identifiée.

Afin de mener à bien notre étude et répondre aux interrogations qu'elle suscite, nous étudierons dans le premier chapitre le changement de valeurs liées à l'apprentissage que provoquent les séjours linguistiques. Pour cela, nous proposerons en premier lieu une définition précise des différents séjours linguistiques, de leur fonctionnement, et de leurs implications sociales. En deuxième lieu, nous nous intéresserons aux différentes théories associées à l'apprentissage, notamment des langues, qui sont proposées, et qui nous permettront de mieux comprendre les processus qui sont en jeu. En troisième lieu, nous nous pencherons sur les particularités que prennent les signes et les significations dans le cadre d'un séjour à l'étranger.

Dans le second chapitre, nous proposerons une réflexion sur les enjeux culturels que génèrent les séjours linguistiques. Ce développement se découpera en trois parties.

D'abord une mise en évidence des liens qu'il existe entre les valeurs transmises par les séjours et les valeurs qui sont propres aux cultures jeunes. Ensuite, nous verrons en quoi les séjours favorisent une communication interculturelle. Enfin, nous réfléchirons sur les conséquences comportementales que peuvent avoir ces séjours sur les jeunes en ciblant tout particulièrement le phénomène du développement d'une envie de voyager à la suite d'une première mise en contact avec les cultures étrangères.

Dans le troisième chapitre, nous rapprocherons les résultats de notre recherche théorique au terrain réel par le biais d'un questionnaire. Nous définirons d'abord les formes que devra prendre notre enquête, puis nous dévoilerons la structure que celle-ci prendra, pour enfin analyser ses résultats au travers de cinq hypothèses.

## 1. LES SEJOURS LINGUISTIQUES : UN CHANGEMENT DE VALEURS

Afin de bien comprendre les processus qui se développent lors des séjours linguistiques, il est essentiel de connaître les règles qui les régissent, et même les définissent.

Ces séjours, comme ils existent aujourd'hui correspondent à un besoin social qu'il est important de définir. En effet, une vision simplifiée de ce type de voyage inciterait à les percevoir comme étant un apprentissage identique à celui des langues qui est proposé au sein des écoles. Dès lors, nous pouvons nous interroger sur l'intérêt qu'ils apportent du fait qu'ils ne se substituent pas à celui-ci. Plusieurs pistes sont à explorer pour découvrir les valeurs qui sont propres aux séjours linguistiques et qui les différencient d'autres réalités sociales pouvant en apparence remplir les mêmes fonctions.

Nous nous interrogerons donc d'abord sur la définition précise des séjours linguistiques en expliquant leurs origines et leurs finalités. Puis nous verrons ensuite quel rôle ils jouent, et quelles formes ils prennent dans le cadre de l'apprentissage d'une langue, en précisant les enjeux sociologiques et culturels auxquels ils répondent. Enfin, nous préciserons les codes nouveaux que la pratique des séjours linguistiques transmettent aux participants.

### 1.1 Qu'est-ce qu'un séjour linguistique ?

Chaque année, plus de 128 000<sup>1</sup> jeunes de 10 à 18 ans partent en séjour linguistique hors voyage scolaire, ce qui représente approximativement 2,3% de la population de cette tranche d'âge en France. Ajoutons à ce chiffre les 13 000 étudiants français qui vont faire leurs études à l'étranger chaque année et 90 000 salariés qui partent par le biais de leur entreprise suivre une formation ou un perfectionnement en anglais à l'étranger.

Existant depuis plus de 30 ans, les séjours linguistiques sont devenu une pratique qu'il est important d'étudier dans sa complexité, ainsi que dans ses approches comportementales.

---

<sup>1</sup> Données extraites de La Gazette Officielle du Tourisme, 20 avril 2005

Etant à la base de toute notre réflexion, il est essentiel de définir ce terme.

Le principe même - et commun à toutes ses formes - des séjours linguistiques et d'envoyer des personnes dans un pays étranger où la langue principale locale est différente de celle du pays d'origine, pour une durée limitée, avec pour objectif de permettre, par différents moyens, aux participants d'améliorer leur pratique de cette nouvelle langue.

C'est d'ailleurs ce dernier point qui différencie les séjours linguistiques de simples voyages organisés, même si ces deux types d'activités sont régis par les mêmes textes de loi.<sup>2</sup>

L'organisation d'un séjour linguistique comprend la mise en place du voyage aller et retour du participant, son hébergement sur place, la mise en place de son programme d'activités, et le cas échéant, l'organisation des cours qu'il suivra dans le pays de destination.

Pour mieux comprendre le fonctionnement des séjours linguistiques, il est très intéressant dans le cadre d'une étude sociologique, de s'interroger sur les motivations qui incitent des personnes à faire appel à ce type de séjours, puis de voir quelles sont les différentes structures qui en proposent, afin de comprendre les aspects sociaux qui peuvent en découler. Enfin, il faut effectuer un tour d'horizon des différentes formes que peuvent prendre les séjours linguistiques pour appréhender les types d'interactions qui en résultent.

### **Les motivations**

La réflexion sur les motivations des individus à partir en séjours linguistiques qui suit porte sur la réflexion qui est effectuée en amont du séjour. Bien que complémentaire sur certains points, elle ne se place pas dans la même logique que l'idée qui sera développée dans la troisième partie du second chapitre, et qui elle, sera orientée sur les motivations à voyager qui apparaissent en aval des séjours.

Il s'agit donc là des motivations premières d'un départ à l'étranger pour l'apprentissage d'une langue. Pour promouvoir leurs séjours, la plupart des agences du secteur mettent en avant les mêmes raisons de faire appel aux voyages à l'étranger. Ainsi l'entreprise LEC nous dit la chose suivante sur son site internet :

« Le séjour linguistique est un atout essentiel pour s'approprier une autre langue que la sienne. En associant la vie dans un pays étranger, la découverte d'une nouvelle culture et le renforcement des acquis scolaires [...].<sup>3</sup> »

---

<sup>2</sup> Loi n° 92-645 du 13 Juillet 1992

<sup>3</sup> Extrait du site : [www.lec.info](http://www.lec.info)

D'une manière générale, les raisons qui sont mises en avant pour justifier les séjours linguistiques sont le fait que la connaissance d'une langue étrangère est une plus value pour l'obtention d'un emploi, qu'ils permettent de passer des diplômes d'une reconnaissance internationale, qu'ils offrent la possibilité d'acquérir une plus grande ouverture d'esprit envers les autres cultures, et qu'ils présentent l'avantage de pouvoir mettre en pratique sur le champ les connaissances acquises.

Le premier argument peut s'expliquer par deux évolutions importantes ces dernières années. D'abord, la connaissance d'une autre langue que le français est un atout dans les entreprises françaises du fait de l'internationalisation des marchés. En effet, les entreprises sollicitent de plus en plus des clients étrangers et favorisent aujourd'hui la vente de leurs biens et services au-delà des frontières. Dès lors, il faut pouvoir vendre ses produits sans être freiné par la barrière de la langue.

Les grandes entreprises sont également présentes dans différents pays, il faut donc pouvoir avoir un échange avec les filières ou des sites de productions n'étant pas situés en France.

Ensuite, le libre échange a ouvert les frontières de l'Europe. La première conséquence rejoint l'argument précédent d'un besoin de pouvoir communiquer avec les autres acteurs économiques lors des relations commerciales, mais cette ouverture communautaire a également favorisée la libre circulation des personnes.

Ainsi, les européens sont aujourd'hui amenés à avoir une plus grande mobilité pour trouver un travail dans le domaine qui les intéresse.

La langue étrangère apprise, entre autre, lors des séjours linguistiques permet donc de pouvoir trouver un emploi dans un autre pays européen, car les procédures administratives ont été largement simplifiées.

D'autres accords internationaux ont également permis cette simplification avec des pays hors union européenne. Ainsi, l'obtention de visas de travail pour des pays comme les Etats-Unis ou l'Australie se réalise avec peu de délais et beaucoup moins de contraintes qu'auparavant.

Il est important de noter que l'anglais est aujourd'hui reconnu comme la langue internationale du commerce. Il existe donc un réel besoin pour les travailleurs français à développer leur connaissance de cette langue.

Le deuxième argument découle du premier. En effet, de plus en plus de jeunes français décident de partir à l'étranger pour leurs études, afin d'obtenir un diplôme de reconnaissance internationale. La finalité recherchée est donc de pouvoir trouver un emploi, sans être obligé de se limiter à la France dont la valeur des diplômes n'est actuellement

reconnue que sur le territoire national. - Ce phénomène sera cependant moins marquant dans les années futures si l'harmonisation des diplômes à l'échelle européenne se poursuit.

L'union européenne encourage cette vision de l'éducation par le biais de son programme Socrates, dont les objectifs principaux sont « d'encourager la mobilité transnationale des personnes dans le domaine de l'éducation en Europe »<sup>4</sup>, « promouvoir les compétences linguistiques et de la compréhension des différentes cultures »<sup>5</sup> et « renforcer la dimension européenne de l'éducation à tout niveau et faciliter un large accès transnational aux ressources éducatives en Europe, tout en promouvant l'égalité des chances dans tous les secteurs de l'éducation. »<sup>6</sup>

Nous développerons plus largement le troisième argument dans la troisième partie de ce chapitre qui traite principalement des enjeux culturels dans la perception d'un pays étranger *In Situ*. Notons cependant que les séjours linguistiques offrent la possibilité de se forger sa propre opinion sur une autre culture et ainsi de prendre une certaine distance sur les clichés qui sont généralement rattachés à chaque pays en France.

La quatrième et dernier argument avancé est que les séjours linguistiques permettent de mettre en pratique, lors des interactions naturelles produites par la vie de tous les jours avec les autochtones, les connaissances acquises dans l'apprentissage de la langue du pays. La concrétisation des savoirs appris, provoquée par la réutilisation de ces connaissances dans une durée de temps réduite permet d'en avoir une meilleure mémorisation et ainsi de passer d'un savoir appris à un savoir acquis.

Cependant, l'importance de ces différents atouts prêtés aux séjours linguistiques sont plus ou moins valorisés selon la forme du séjour qui est pratiqué par l'apprenant. Il est donc nécessaire de s'interroger sur les différentes formes de séjours linguistiques existants et des avantages que chacune représente.

### **Les différents types de séjours linguistiques**

Il est possible de distinguer neuf formes de séjours linguistiques. La sélection de l'apprenant pour l'une d'entre elles s'effectue se base sur les objectifs que l'apprenant se fixe au travers de ce séjour.

---

<sup>4</sup> Extrait du rapport de Delphine Lebrun sur l'activité de l'Agence Socrates – Leonardo da Vinci, Université Michel de Montaigne Bordeaux III, p.5

<sup>5</sup> Ibid, p.5

<sup>6</sup> Ibid, p.5

Il faut d'abord faire apparaître trois grandes catégories de séjours linguistiques dont la division s'effectue sur la base de la cible à laquelle ils se destinent. Ainsi, il existe des séjours linguistiques pour adolescents de 10 à 18 ans, des séjours s'adressant aux étudiants, et des séjours qui s'adressent aux adultes.

Les séjours destinés aux adolescents se divisent, eux, en quatre catégories ; les séjours associant l'apprentissage de la langue et le sport, les séjours associant la découverte du pays et la langue, les séjours avec des cours intensifs et enfin, les séjours dit en « immersion totale ».

Tout d'abord, les séjours basés sur le sport et la langue proposent au participant la possibilité d'associer l'apprentissage par le biais de cours de langue et le loisir, au travers d'une activité sportive. Les cours sont administrés par des enseignants natifs du pays, qui se retrouvent en général face à une classe d'élèves de différentes nationalités. Ces classes sont formées sur des groupes de niveau, et favorisent la multi nationalité des groupes. Cette hétérogénéité permet d'inciter les participants à communiquer au travers de la langue enseignée car ils n'ont, en général, pas la même langue natale. La langue qu'ils apprennent ensemble devient donc le lien social qui les uni, ou du moins, l'outil de ce lien social. Les cours sont basés sur l'apprentissage d'un vocabulaire thématique qui est immédiatement réutilisé dans des mises en pratique concrètes, au travers de débats, de travaux de groupes ou de jeux de rôles au sein de la classe. Ils deviennent donc acteurs de leur apprentissage.

Jupp, Holdin, Heddesheimer et Lagarde, quatre linguistes ayant étudié les méthodes d'apprentissage d'une langue par des immigrés, valorisent ce procédé en déclarant que « parce qu'ils ont été habitués à de méthodes très traditionnelles dans les écoles de leur pays, les apprenants doivent perdre l'habitude d'un apprentissage centré sur le maître et accepter pour eux-mêmes le rôle actif essentiel pour l'apprentissage et l'utilisation de la langue parlée. Le travail de groupe le leur impose. [...] La situation de groupe constitue aussi pour la pratique linguistique une situation sociale beaucoup plus détendue et proche de la réalité que la classe toute entière. »<sup>7</sup> Ces cours sont donc principalement basés sur la pratique orale de la langue. Les élèves sont encouragés à prendre la parole.

En parallèle aux cours, les adolescents pratiquent une activité sportive de leur choix. Il s'agit en général d'un sport spécifique au pays, qu'ils n'auraient pas eu la possibilité de faire chez eux. Il s'agit dès lors de découvrir une pratique culturelle qui leur est inconnue.

---

<sup>7</sup> T.C Jupp, S. Holdin, C. Heddesheimer, J.P Lagarde, Apprentissage linguistique et communication méthodologique pour un enseignement fonctionnel aux immigrés, Edition CLE International, Paris 1978 p.77

Le côté ludique de l'activité sportive permet aux adolescents de découvrir une activité nouvelle, ainsi que de continuer leur apprentissage linguistique, car toutes les consignes sont données dans la langue du pays, dans un cadre beaucoup moins formel que l'école.

L'hébergement de ces séjours s'effectue soit en famille d'accueil, soit en centre d'accueil, soit en hôtel. Ces différentes possibilités apportent des approches distinctes dans le déroulement du séjour.

En effet, l'hébergement en famille d'accueil favorise l'intégration de l'adolescent au mode de vie d'une famille du pays d'accueil, il permet de conserver celui-ci dans un contexte culturel propre au pays, et l'encourage à provoquer des échanges verbaux avec ses hôtes. L'hébergement en centre d'accueil ou en hôtel crée quand à lui une rupture de l'adolescent avec la culture locale car il se retrouve avec d'autres jeunes de sa nationalité, et aussi avec des jeunes d'autres pays durant les soirées. Les enjeux ne sont donc pas les mêmes. Nous reviendrons sur ce point dans la deuxième partie.

Les séjours associant l'apprentissage de la langue et la découverte culturelle sont relativement semblable aux séjours décrits précédemment. La nuance qui apparaît est qu'à la place de pratiquer un sport, les apprenants sont invités à visiter des villes, des monuments ou des musées dans le pays hôte. L'approche qui leur est proposée est donc plutôt orientée sur une découverte artistique de la culture du pays. L'aspect historique tient également une place importante dans le déroulement de ces séjours.

Ces deux premiers types de séjours sont parfois associés, permettant ainsi aux apprenants de suivre des cours de langue, puis d'alterner des activités sportives et culturelles.

La troisième catégorie se base sur des cours intensifs de langue. Dans ce cadre, les participants passent leurs journées à l'école de langue. Ces séjours répondent à des besoins de performance de l'apprentissage. L'apprentissage oral s'effectue comme pour les séjours précédents, mais la pratique écrite est plus travaillée. Les modes d'hébergement reste semblables aux séjours que nous venons de décrire, avec les mêmes avantages et inconvénients quand à l'intégration à la culture locale.

La quatrième catégorie de séjour propose une approche totalement différente. Dans le cadre de « l'immersion totale », l'apprenant est accueilli dans une famille d'accueil avec laquelle il va partager la vie familiale tout au long de son séjour. Dès lors, l'apprenant est confronté au « choc culturel ». Il n'est plus rattaché à aucun élément de sa culture natale et doit se confronter à un environnement culturel qu'il ne maîtrise pas.

Il se voit contraint d'exploiter ses connaissances de la langue, ainsi que de faire preuve d'adaptabilité à la culture locale pour établir une relation sociale avec les personnes qui l'entourent. Il est essentiel que le participant soit volontaire pour partir dans ce cadre car, bien que très enrichissant, ce type de séjour nécessite un effort d'ouverture aux autres très importants.

Notons que le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication ont eu un effet négatif ces dernières années sur ce type de séjours car par le biais d'internet ou du téléphone portable, l'adolescent a aujourd'hui la possibilité de parler et de lire dans sa langue natale, et ainsi de garder un contact avec sa culture d'origine.

Chacun des séjours décrits ci avant sont d'une durée comprise entre une et quatre semaines, ce qui permet une première approche de la culture du pays visité, sans pour autant offrir une vision complète de celle-ci.

D'autres séjours s'adressent aux adolescents. On en distingue deux types ; les séjours au pair, et l'inscription dans des universités à l'étranger. Ces deux catégories sont basées sur des voyages sur de longues périodes, généralement pour une durée de un an.

Le séjour au pair est semblable au déroulement d'un séjour en « immersion totale ». Cependant, l'apprenant, en échange de son accueil, remplit une fonction dans le fonctionnement de la famille d'accueil. Ainsi, les jeunes au pair sont en général chargés de garder les enfants, ou de s'occuper de l'entretien du lieu d'habitation.

La durée de ce séjour permet à l'apprenant de s'intégrer à la culture du pays et d'en avoir une connaissance approfondie, notamment par le biais de l'adaptation à la vie quotidienne propre à la famille qui l'accueille. Les acquis linguistiques et culturels transmis par ces séjours sont très vastes car le participant développe son propre style de vie dans un cadre de références différent de son cadre d'origine.

Les années d'études à l'étranger sont également des expériences très complètes. Elles permettent d'apprendre la langue du pays visité, mais les étudiants suivent en général des cours correspondant au cursus scolaire qu'ils suivaient dans leur pays d'origine. Ainsi, la langue n'est plus qu'un outil servant à l'acquisition de connaissances dans un domaine spécifique, et plus la finalité du séjour. L'avantage principal de cette pratique est que l'apprenant peut découvrir une approche nouvelle de la matière qu'il étudie, car la manière d'étudier certaines sciences diffère d'un pays à l'autre. Il perfectionne également sa connaissance de la langue par le biais des cours, mais aussi de sa vie au quotidien.

La communauté européenne encourage ce type de mobilité des étudiants par le biais du programme Erasmus qui permet des échanges subventionnés entre des universités européennes.

Enfin, certains séjours s'adressent uniquement à une cible adulte. Ils sont au nombre de trois ; les séjours de préparatoires aux concours de langues, les séjours de remise à niveau, et les stages d'apprentissage spécialisé à un domaine d'activité.

Ces trois types de séjours ont des objectifs professionnels. Ils visent à permettre la mobilité et les échanges professionnels internationaux que nous avons décrit auparavant. Certains séjours proposent donc aux apprenants de préparer des concours de langue reconnus internationalement. Il s'agit principalement de la préparation au *TOEFL*<sup>8</sup>, au *TOEIC*<sup>9</sup> ou au *Cambridge Exam*. Ces trois tests sont des certifications du niveau de langue qui sont parfois exigés lors de recrutements dans des entreprises ayant une activité internationale. Ils évaluent le niveau d'anglais, langue de référence dans le commerce international, des apprenants.

Ces séjours ont une durée de deux semaines à trois mois, selon le niveau en langue de l'apprenant au départ, et des objectifs qu'il se fixe pour les résultats du test. Le déroulement du séjour est semblable aux cours intensifs pour les adolescents. L'apprentissage de la langue est le seul objectif, et l'approche culturelle de l'apprenant due aux interactions sociales que son voyage génère ne sont qu'un avantage personnel que lui apportent le séjour.

Les séjours de remise à niveau sont similaires à ceux précédemment étudiés à la différence qu'ils ne sont pas évalués à leur terme par un test reconnu. Ils permettent à des apprenants ayant déjà appris la langue de remettre à jour leurs connaissances quand à la langue.

Enfin, l'apprentissage spécialisé permet à l'apprenant d'enrichir sa connaissance de la langue du pays, par l'apport d'un vocabulaire spécialisé à un domaine professionnel, mais également par l'apprentissage des pratiques culturelles du pays visité vis-à-vis de ce domaine. Il s'agit en général de cours basés sur le commerce ou la médecine.

Les types de séjours ont donc une importance dans l'étude sociologique, communicationnelle et culturelle des séjours linguistiques, mais les statuts des structures mettant en place ces séjours ont aussi une signification forte sur l'encrage social de ces pratiques.

---

<sup>8</sup> Test Of English as a Foreign Language

<sup>9</sup> Test Of English for International Communication

## Les types de structures proposant des séjours linguistiques

Le marché des séjours linguistiques se divise entre deux principaux acteurs dont les raisons d'être différentes offrent deux approches aux séjours.

Les premiers acteurs sont les entreprises ou agences de séjours linguistiques dont les motivations sont principalement économiques. Elles cherchent principalement à répondre aux besoins de la clientèle existante.

Les seconds acteurs offrent une étude plus orientée sur l'aspect social de la mise en place de séjours. Il s'agit d'associations de la loi 1901, à but non lucratif. Leur objectif est de rendre accessible au plus grand nombre l'accès aux séjours linguistiques. Ainsi, elles proposent de participer à des séjours de ce type pour des coûts moindres afin d'offrir à des familles qui ne pourraient pas financer ce séjour au prix proposé par les entreprises, la possibilité de donner accès à leurs enfants aux cultures étrangères et à l'apprentissage *In Situ* d'une langue. Celles-ci sont minoritaires, mais leur ampleur est en pleine croissance.

### 1.2 Réflexion nécessaire sur l'apprentissage d'une langue étrangère

De la définition des séjours linguistiques qui précède ressort un élément important de leur fonction ; l'apprentissage de la langue. Il est donc essentiel de s'interroger sur les processus d'apprentissage au travers des différentes théories portant sur la didactique des langues, pour faire apparaître que les interactions sociales, culturelles, et communicationnelles créées par les séjours sont un véritable outil pour l'acquisition d'une langue étrangère.

Les premières réflexions sur le langage naissent dans le champ de la philosophie. Il ne s'agit pas là du domaine dans lequel nous souhaitons étudier les langues, mais il est important de souligner que c'est à partir des travaux de Platon que le langage est considéré comme un outil, puisqu'il permet d'exprimer des choses qui ne sont pas, et pas uniquement à décrire une réalité. C'est cette ouverture de la perception abstraite du langage qui est la base de toutes les réflexions dans ce domaine.

Ainsi considéré comme outil le langage peut être étudié selon ses formes. L'aspect qui nous intéresse particulièrement est la forme verbale du langage, à savoir la langue.

Encrée dans une logique culturelle, comme nous le verrons dans les chapitres suivants, la langue est un élément fondamental dans la communication interactionnelle entre des individus qui en partagent sa pratique.

La linguistique générale, née principalement des recherches de Ferdinand de Saussure<sup>10</sup> permet s'appréhender la langue dans le cadre des sciences de la communication. En effet, à l'instar des réflexions d'autres chercheurs en linguistique – chercheurs qui ne sont d'ailleurs pas en accord sur le contenu du champ de la linguistique – de Saussure définit la langue comme une structuration de signes partagée par une communauté linguistique.

Nous reviendrons sur la notion de signe dans le chapitre suivant, mais il apparaît clairement au travers de cette approche que l'étude des langues doit nécessairement passer par une réflexion sur les interactions sociales et culturelles qu'elle doit susciter afin d'être enseigné dans sa complexité.

Daniel Coste, dans son ouvrage « Un seuil de compétence de communication en français », souligne les risques provoqués par une vision simplifiée des langues et un manque de considération des aspects socioculturels de celles-ci en ces termes :

« Du constat selon lequel la langue est un outil de communication, on tirait la conclusion – pour le moins rapide – qu'il suffisait d'acquérir la langue pour savoir communiquer. Et les conséquences pédagogiques paraissaient aller de soi :

Il faut d'abord apprendre la langue et elle seule.

La capacité de communication sera conférée de surcroît, par cette connaissance. »<sup>11</sup>

Pourtant, cette approche est longtemps restée celle retenue dans le cadre de l'apprentissage des langues étrangères. Il s'agit de la méthode dite « traditionnelle ».

Les méthodes d'apprentissage qui suivent ne sont étudiées que dans le cadre de l'enseignement d'une langue étrangère, les théories sur l'apprentissage du langage telles que le behaviorisme, le néo-behaviorisme, la psychologie cognitive et la psycholinguistique, bien que sous-jacent dans la construction de ces différentes méthodes, ne seront pas étudiées dans leur complexité, ou même leurs définitions. La perception de celles-ci que nous utiliserons pour y faire référence, plus ou moins explicitement, seront basées sur la synthèse qu'en propose Daniel Gaonac'h<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> F. de Saussure, *Ecrits de linguistique générale*, Editions Gallimard, Paris 2002

<sup>11</sup> Daniel Coste. *Un Seuil de compétence de communication en français. Présentation d'ensemble*. In revue de Phonétique appliquée 1977. p.13

<sup>12</sup> Daniel Gaonac'h, *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Editions Didier, Paris 1991

## La méthode traditionnelle

Cette méthode, également appelée analyse structurale fut la première à être appliquée dans l'apprentissage des langues étrangères. Elle se trouve parfois encore utilisée dans les établissements scolaires français, notamment par des enseignants arrivant en fin de carrière, mais elle ne correspond plus aux textes des programmes fixés aujourd'hui.

Michaël Byram, dont les études ont principalement porté sur l'apprentissage du français en Angleterre, donne une explication à l'utilisation de cette méthode qui s'applique également pour le cas de l'apprentissage de l'anglais en France :

« Les « anciens » voulaient que l'enseignement des langues vivantes, [...] fût une copie fidèle de l'enseignement du latin et du grec. La méthode qui en résulta, basée sur la grammaire et la traduction, a été largement mise en cause [...]. »<sup>13</sup>

Nous reviendrons par la suite sur la mise en cause de cette méthode, mais penchons nous auparavant sur ses bases et son fonctionnement.

L'analyse structurale d'une langue se divise en trois principaux domaines ; la phonologie, la grammaire et le lexique. Selon cette méthode, la maîtrise de ces trois domaines pour une langue donnée signifie la maîtrise de cette langue.

La phonologie étudie les sons d'une langue, la grammaire étudie les règles qui régissent la langue, le lexique correspond à l'ensemble du vocabulaire d'une langue. Ainsi, dans cette approche, l'acquisition d'une langue étrangère signifie connaître le vocabulaire de celle-ci, savoir le structurer dans une phrase en respectant les règles, et savoir le prononcer. Le pré requis de cette vision de la langue est qu'il faut que le vocabulaire soit fixe et de sens constant, ce qui est le cas pour les langues mortes, mais beaucoup moins vrai pour les langues vivantes, car, comme le souligne leur appellation, ces langues sont en continuelle évolution.

Ces trois éléments de la méthode traditionnelle sont repris par Jakobson<sup>14</sup> dans sa réflexion sur la linguistique générale. Il défend l'idée que l'acquisition de ces trois champs s'effectue parallèlement au développement cognitif de l'enfant, ce qui rend possible l'assimilation de la langue. Cependant, il précise également que ce processus d'apprentissage ne peut s'appliquer qu'à l'apprentissage de la langue natale et en aucun cas à une langue seconde.

Michaël Byram renforce cette idée, en se basant sur le modèle de l'apprentissage d'une culture et en précisant que la structuration cognitive de l'enfant ne se construit qu'une

---

<sup>13</sup> Michaël Byram, Culture et éducation en langue étrangère, Edition Didier, Paris 1992 p.27

<sup>14</sup> R. JAKOBSON, Essais de linguistique générale, Editions Minuit, Paris, 1963

fois. Elle n'est pas remise en cause lors de l'apprentissage d'une nouvelle langue, l'enfant conserve ses acquis.

« Si l'acquisition d'une culture étrangère se déroulait de façon similaire à celle de sa propre culture, c'est-à-dire s'il existait une dimension affective similaire, voire identique, sa compréhension de la culture étrangère serait indiscernable de celle d'un autochtone. Il en va de même pour l'acquisition de la langue comme élément du processus global. Cela ne peut cependant pas être le cas. L'enfance et le développement psychologique ne peuvent être répétés [...].<sup>15</sup> »

Il apparaît clairement que cette méthode rencontre de nombreuses limites à son exploitation, ce qui explique l'abandon progressif qu'elle a subi. Interrogeons nous donc sur les défauts que l'analyse structurale présente.

### **Remise en cause de la méthode traditionnelle**

Premièrement, la méthode traditionnelle qui instaure un apprentissage linguistique basé sur la phrase, mais ne s'intéressant pas au contexte de celle-ci, permet à l'enseignant de transmettre aux apprenants un « code linguistique » mais ne leur indique pas de quelle manière utiliser ce code dans une situation de communication.

Les auteurs T.C Jupp, S. Holdin, C. Heddesheimer et J.P Lagarde précisent donc à ce sujet « qu'il n'est pas faux d'affirmer que si la communication est bien l'objectif poursuivi, le pédagogue se prive des moyens de l'atteindre puisque, dans ce qui est convenu d'appeler l'approche structurale, les deux acquisitions (capacité de produire des énoncés et capacité d'utiliser ces énoncés en situation réelle) sont dissociées, la première seule étant du domaine de l'enseignement.»<sup>16</sup>

C'est donc cette décontextualisation de la langue qui représente le plus important défaut de cette méthode. Cet apprentissage a pour finalité de permettre aux apprenants d'utiliser leurs connaissances *In Situ* par la suite, hors, par cette méthode, l'objectif n'est pas atteint. Les connaissances de l'apprenant sont assimilables à une connaissance théorique alors qu'il devra utiliser ces connaissances au niveau pratique.

---

<sup>15</sup> Michaël Byram, Culture et éducation en langue étrangère, Edition Didier, Paris 1992 p.124

<sup>16</sup> T.C Jupp, S. Holdin, C. Heddesheimer, J.P Lagarde, Apprentissage linguistique et communication méthodologique pour un enseignement fonctionnel aux immigrés, Edition CLE International, Paris 1978 p.6

Secondement, cette méthode pose le problème de la motivation de l'apprenant à étudier une langue.

« Si nous justifions le bien fondé de l'enseignement des langues et si par la même occasion, nous motivons les élèves uniquement, où même principalement, par référence aux besoins éducatifs, et s'il se trouve que ces besoins n'existent pas, alors la justification disparaît, et avec elle l'essentiel de la motivation.»<sup>17</sup>

En effet, comme nous l'avons vu auparavant, la question de motivation de l'apprenant est essentielle à son apprentissage. S'il ne réalise pas l'exploitation concrète qu'il pourra faire de son apprentissage, alors il ne trouve aucune raison d'apprendre cette nouvelle langue.

Nos auteurs, cités précédemment font le constat suivant lors d'une étude qu'ils ont réalisé sur un cours de langue qui est administré par la méthode traditionnelle :

« Comme l'enseignant s'est peu soucié de la motivation pour l'apprentissage de la langue dans l'élaboration du cours, il s'est vu contraint de créer une motivation à l'intérieur de la salle de classe elle-même. On a fait beaucoup d'efforts pour que l'apprenant trouve cette motivation dans la salle de classe en la rendant « vivante » et « animée ».»<sup>18</sup>

Cet exemple prouve que le contenu d'un cours appliquant la méthode structurale ne suffit pas à motiver les apprenants, et qu'il est donc nécessaire de compenser par une forme attrayante du cours. Nous découvrons aussi au travers de ce cas, que le contenu du cours dans le cadre de cette méthode est figé et ne s'adapte pas du tout aux attentes, ni aux besoins des apprenants. Seule change sa présentation.

Ainsi, en vue de ces limitations quand à l'approche contextuelle et la prise en compte des motivations de l'apprenant, les chercheurs ont développé une nouvelle méthode ne se limitant plus à l'analyse structurale de la phrase, mais s'orientant vers une « linguistique de la parole, qui envisage l'échange verbal dans ses composantes sociales et psychologiques, c'est-à-dire qu'ils s'intéressent à la communication [...]»<sup>19</sup>. Il s'agit de la méthode situationnelle.

---

<sup>17</sup> Michaël Byram, Culture et éducation en langue étrangère, Edition Didier, Paris 1992 p.29

<sup>18</sup> T.C Jupp, S. Holdin, C. Heddesheimer, J.P Lagarde, Apprentissage linguistique et communication méthodologique pour un enseignement fonctionnel aux immigrés, Edition CLE International, Paris 1978 p.23

<sup>19</sup> Ibid. p.5

## La méthode situationnelle

Cette méthode, également appelée approche communicative<sup>20</sup> se base sur l'apprentissage de la langue en intégrant d'une part les capacités et les besoins de l'apprenant, et d'autre part la notion essentielle de la culture du pays dont la langue est enseignée. L'objectif final est que les acquis linguistiques de l'apprenant lui permettent de s'exprimer dans la langue apprise dans chacune des situations de communication réelles qu'il peut rencontrer. Cette méthode ne se présente pas en opposition à la méthode structurale, mais en propose plutôt un prolongement : « il s'agit de contextualiser les structures.»<sup>21</sup>

Revenons donc sur les éléments constitutifs de cette méthode.

Tout d'abord, l'apprentissage de la langue doit s'inscrire dans un objectif réel de pouvoir communiquer dans cette langue, il faut donc créer des situations de communications pour que l'apprenant assimile des procédés d'utilisation de ses connaissances *In Situ* ; « [...] on revendique ici que les activités langagières ne soient jamais exercées sans référence à un contexte, certes présenté artificiellement, mais visant à recréer tous les aspects d'une situation d'interlocution.»<sup>22</sup>

Il est essentiel de créer ce contexte lors de l'apprentissage car l'interprétation d'un énoncé dépend en partie de la situation dans laquelle il est produit.

Ensuite, l'approche communicative signifie que le programme d'apprentissage n'est pas figé. Il doit s'adapter aux apprenants, à l'approche qu'ils ont de la langue, et de l'utilisation qu'ils en feront. Nos auteurs définissent ainsi « le deuxième grand principe de l'enseignement d'une langue étrangère : les besoins de l'apprenant sont la base de tous les choix de l'enseignant.»<sup>23</sup>

Cet élément replace l'apprenant au centre de l'apprentissage, ce qui est évidemment plus logique puisqu'il est celui qui a des besoins. C'est donc à l'enseignant de positionner son cours en cohérence avec les attentes de ses élèves.

---

<sup>20</sup> Cf. annexe 1

<sup>21</sup> T.C Jupp, S. Holdin, C. Heddesheimer, J.P Lagarde, Apprentissage linguistique et communication méthodologique pour un enseignement fonctionnel aux immigrés, Edition CLE International, Paris 1978 p.26

<sup>22</sup> Daniel Gaonac'h, Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère, Editions Didier, Paris 1991 p.175

<sup>23</sup> T.C Jupp, S. Holdin, C. Heddesheimer, J.P Lagarde, Apprentissage linguistique et communication méthodologique pour un enseignement fonctionnel aux immigrés, Edition CLE International, Paris 1978 p.21

« La pédagogie des adultes nous l'apprend, le professeur n'est pas celui qui sait et transmet son savoir, il est d'abord celui qui cherche à dégager ce qu'il sait et veut savoir celui qu'il a en face de lui.»<sup>24</sup>

Enfin, cette méthode met au centre la prise en compte de la culture dans l'apprentissage de la langue d'un pays. Michaël Byram souligne que : « L'étude de la culture a un rôle certain à jouer dans l'enseignement de la langue dans la mesure où les mots d'une langue étrangère renvoient à des significations à l'intérieur d'une culture donnée, créant ainsi une relation sémantique que l'apprenant doit comprendre.»<sup>25</sup>

Nous développerons cette idée centrale dans l'apprentissage d'une langue étrangère dans le chapitre suivant, en associant la découverte des cultures étrangères à la pratique des séjours linguistiques.

En conclusion de cette description de l'approche communicative, il faut noter l'efficacité de cette méthode pour la motivation de l'apprenant du fait de la ré exploitation possible de ses connaissances qui lui est permise, et dont nos auteurs disent la chose suivante :

« Si [...] il (l'apprentissage) consiste en l'acquisition d'une capacité nécessaire à la vie sociale et professionnelle de tous les jours, sa réalisation en dehors du cours procurera à l'apprenant une satisfaction qui renforcera sa motivation et lui donnera confiance en lui.»<sup>26</sup>

### 1.3 L'apprentissage *In Situ* : Signes et significations dans un pays étranger

L'atout majeur des séjours linguistiques dans l'apprentissage d'une langue étrangère est qu'ils permettent d'appliquer ses connaissances lors d'interactions réelles créées par les événements du quotidien. En effet, tout contact avec les autochtones, dans les magasins, les familles d'accueil, les hôtels, ou lors des visites touristiques et des activités sportives, est une occasion de pratiquer la langue locale. Bien évidemment, les cours qui sont donnés lors des séjours linguistiques sont basés sur l'approche communicative car le besoin de pouvoir communiquer avec son environnement est réel et

---

<sup>24</sup> Yves Châlon. Pour une pédagogie sauvage. In Mélanges pédagogiques. 1970. p.3

<sup>25</sup> Michaël Byram, Culture et éducation en langue étrangère, Edition Didier, Paris 1992 p.18

<sup>26</sup> T.C Jupp, S. Holdin, C. Heddesheimer, J.P Lagarde, Apprentissage linguistique et communication méthodologique pour un enseignement fonctionnel aux immigrés, Edition CLE International, Paris 1978 p.10

immédiat. L'apprentissage de la langue se fait donc dans le but de son utilisation et non sur une réflexion abstraite de ce qui compose cette langue, comme le proposait l'approche traditionnelle.

La complexité majeure de ce type d'apprentissage réside dans le fait que l'apprenant dans un environnement où l'ensemble des signes qui l'entourent ne correspond plus aux normes de valeurs de sa propre culture et qu'il est confronté à de nouveaux codes de signification.

Il faut donc en premier lieu révéler le lien qui existe entre la culture d'un pays et les normes de significations de celui-ci pour appréhender en second lieu comment s'opère chez l'apprenant l'assimilation de ces nouveaux codes.

Tout d'abord, il est important de souligner qu'il faut considérer la valeur pragmatique de la langue dans le cadre des séjours linguistiques car la pratique de cette langue pour l'apprenant est avant tout la mise en application d'un outil de communication. Les mots ont pour lui une réalité concrète qu'il doit assimiler avec pour base les valeurs qu'il s'est créé au travers de sa propre culture. Chaque mot, chaque phrase fait appel à des notions de signes et de significations telles qu'elles sont définies au travers du champ sémiotique développé par Peirce<sup>27</sup>. Ce dernier nous indique que le « processus sémiotique » est composé d'une relation « triadique » ; Il faut d'abord considérer le « signe » en lui-même qui correspond à une réalité. Ensuite, il faut s'interroger sur « l'objet », c'est-à-dire ce que signifie le signe. Enfin, il faut prendre en considération « l'interprétant », à savoir le sens qui est donné au signe.

En toute logique, le signe ne change pas d'un pays à l'autre, puisqu'il s'agit d'une réalité concrète, même si nous le verrons par la suite, l'apprenant ne rencontrera pas forcément les mêmes « signes » dans le pays qu'il visite que dans son pays d'origine. « L'objet » quand à lui, peut être totalement modifié selon le pays dans lequel l'apprenant se trouve, car la notion de signification est rattachée à des valeurs et une histoire d'un pays, et par extension, de ses habitants. Enfin, « l'interprétant » se trouve être dans ce cas précis l'interprétation que fait l'apprenant. Hors ce dernier, bien qu'ayant une culture personnelle intégrée qui lui permet une analyse propre de son environnement, doit, dans une situation d'apprentissage à l'étranger, se positionner sous un angle perceptuel différent de celui qui est sien dans son pays, s'il veut assimiler la culture dans laquelle il se trouve.

---

<sup>27</sup> Armand et Michèle Mattelart, Histoire des théories de la communication, Edition la Découverte, Paris 2004

En isolant d'abord l'étude des signes dans un pays étranger, en dehors de toute réflexion sur sa signification, il faut constater que l'apprenant est confronté à des signes qu'il ne connaît pas. En effet, chaque pays représente un environnement où se trouvent de signes qui lui sont propre. Ainsi, il est possible de trouver des objets utilisés uniquement dans un pays donné, une faune et une flore dont seules les conditions climatiques du pays permettent l'existence, mais aussi des mots, des idées ou des modes de communication verbale ou non qui ne correspondent à rien de ce que l'apprenant peut connaître. Les séjours linguistiques permettent donc à l'apprenant d'entrer en contact avec des signes nouveaux. Ils lui permettent, avant même de s'en faire une interprétation personnelle, de connaître ce qui compose la culture du pays.

Pour Peirce, il existe trois types de signes : l'icône qui est la représentation semblable de l'objet, l'indice, dont les caractéristiques, bien que rappelant l'objet, ne lui ressemble pas, et enfin le symbole, qui est une représentation abstraite de l'objet, dont le rattachement est du à une convention. L'icône ne représente aucune difficulté à l'apprenant étranger car ça ressemblance à l'objet permet une compréhension logique du signe. Il en va de même pour l'indice qui, s'éloignant de l'objet lui-même, reste compréhensible sans explication d'une règle à laquelle il obéirait. C'est le symbole qui pose un réel problème de compréhension à l'apprenant. En effet, l'apprenant n'a pas la connaissance des conventions qui sont définies dans le pays et qui lui permettrait d'établir le lien entre le symbole et l'objet.

Les mots qui composent une langue font parti de ces symboles, mais ne sont pas les seuls composants de ces conventions. Un voyage à l'étranger est donc un moyen de découvrir et de s'approprier les conventions du pays en ce qui concerne le lexique, mais aussi les liens abstraits qui existent entre le symbole et l'objet. Il permet à l'apprenant de comprendre par lui-même la complexité des valeurs admises comme convention dans le pays, car il constate par le biais de sa propre expérience ces phénomènes *In Situ*, et non pas par le biais d'un apprentissage théorique qui lui transmettrait une explication limitée et cadrée.

Dès lors, on passe de la notion de signe à la notion de signification. Cette dernière intègre une idée d'interprétation de l'objet, de mise en relation avec des valeurs, des perceptions propres à l'apprenant. Cela signifie que le participant au séjour n'est pas neutre. L'apprentissage de la langue n'est pas une intégration simple de données qui s'ajoute à ses connaissances avant le séjour, mais celles-ci sont mise en rapport avec ce qu'il connaît déjà.

La communauté européenne qui a mis en place un programme de recherche pour comprendre le fonctionnement de l'apprentissage d'une langue à l'étranger a obtenu des résultats qui étayent cette idée. Voici la conclusion à laquelle ces recherches aboutissent :

« L'apprenant d'une deuxième langue (ou langue étrangère) et d'une deuxième culture (ou culture étrangère) ne perd pas la compétence qu'il a dans sa langue et sa culture maternelles. Et la nouvelle compétence en cours d'acquisition n'est pas non plus totalement indépendante de la précédente. L'apprenant n'acquiert pas deux façons étrangères d'agir et de communiquer. Il devient *plurilingue* et apprend *l'interculturalité*. Les compétences linguistiques et culturelles relatives à chaque langue sont modifiées par la connaissance de l'autre et contribuent à la prise de conscience, aux habiletés et aux savoir-faire interculturels. Elles permettent à l'individu de développer une personnalité plus riche et plus complexe et d'accroître sa capacité à apprendre d'autres langues étrangères et à s'ouvrir à des expériences culturelles nouvelles.»<sup>28</sup>

Cette conclusion fait également apparaître un élément très important. L'apprentissage d'une langue étrangère *In Situ* permet en effet à l'apprenant d'obtenir des connaissances sur la culture autochtone, mais elle lui permet aussi d'avoir un point de vue plus critique sur sa culture propre.

Michaël Byram, qui a étudié cette approche sur des individus allant vivre en Angleterre et apprenant l'anglais lors de cours de langue mis en place par leur entreprise, révèle que « les gens deviennent conscients de leur culture quand ils se trouvent à ses frontières.»<sup>29</sup>

Cela signifie qu'il est nécessaire de rencontrer une approche culturelle différente pour prendre réellement conscience de sa propre culture. Ainsi, un comportement humain peut être différencié d'un comportement culturel par l'apprenant, uniquement si on lui propose une mise en situation dans laquelle les comportements sont différents. Il s'agit donc de faire prendre conscience à l'apprenant de la limite entre ce qui appartient à l'agir naturel, et ce qui entre dans le cadre de l'agir culturel.

L'auteur décrit l'apport de cette mise en relation avec les individus du pays visité de la manière suivante :

« Parmi les apports de l'enseignement des langues étrangères à l'éducation des élèves on peut citer la présentation de ce qui est « autre » aux apprenants et une aide à la compréhension de cette altérité.»<sup>30</sup>

« L'altérité chez des gens qui, par définition, nous sont « étrangers » ne met pas en cause notre identité. Au contraire, c'est un moyen de sauvegarder notre identité, car celle-ci ne se

---

<sup>28</sup> Conseil de l'Europe, Le cadre de référence, 2001 p.40

<sup>29</sup> Michaël Byram, Culture et éducation en langue étrangère, Edition Didier, Paris 1992 p.125

<sup>30</sup> Ibid. p.45

compose pas de caractéristiques inhérentes définissables. Elle s'établit à partir de contrastes par rapport à ceux qui nous semblent différents de nous-même.»<sup>31</sup>

Les séjours linguistiques permettent dans ce sens de faire sauter un verrou qui enferme la perception des pays étrangers comme la simple pratique d'une langue et d'un mode de vie différents, et fait prendre conscience à l'apprenant qu'il s'agit en fait de lieux avec une construction de normes et de valeurs qui leurs sont propre et dont la structuration n'est pas forcément identique à celle qui correspond à sa culture.

L'apprentissage de la langue uniquement dans une salle de classe ne permet pas aux élèves de quitter leurs repères. Les « objets » du cours ne sont pas perçus avec la signification qu'ils ont réellement dans le pays de la langue étudiée.

---

<sup>31</sup> Ibid, p.46

## 2 LES SEJOURS LINGUISTIQUES : DES ENJEUX CULTURELS

Après s'être interrogé sur le fonctionnement et les processus auxquels font appel les séjours linguistiques, il est essentiel de mettre en place une réflexion sur les enjeux culturels auxquels ils s'intègrent. En effet, il paraît évident de dire qu'à chaque pays correspond une culture, mais il est cependant moins facile de savoir comment une personne qui possède déjà les connaissances de la culture qui correspond à son pays, réagit lorsqu'elle est mise en relation avec une autre culture qui, comme nous l'avons vu auparavant, répond à des normes et des significations particulières et inédites pour elle.

Dans cette partie, l'étude ne se limitera qu'à l'étude des séjours linguistiques qui s'adressent aux adolescents, comme nous les avons définis au début de cet ouvrage. Ce choix se justifie par le fait que les adultes effectuant un séjour linguistique ne représentent qu'une infime partie des participants à ce type de séjours. De plus, dans la plupart des cas, ces mêmes adultes effectuent ce séjour à la demande de leur employeur pour des raisons purement professionnelles, l'intérêt de l'étude sociologique de leur motivation est donc assez réduite, ou du moins, trop particulière pour pouvoir s'intégrer à notre recherche générale. Enfin, la limitation de la population étudiée nous permettra de faire apparaître des informations plus précises car cette population, limitée aux adolescents, et malgré leur diversité comme nous le verrons par la suite, compte certaines convergences qu'elle ne partage pas avec les adultes.

Cette réflexion se déroulera donc en trois temps, qui correspondent symboliquement à l'étude de la situation initiale des adolescents, c'est-à-dire une interrogation sur ce qui fait que les séjours linguistiques correspondent aujourd'hui aux attentes des cultures jeunes, la mise en action, à savoir l'échange communicationnel qui se crée lors des séjours linguistiques et qui favorisent à la fois l'interaction entre des individus et des cultures, et enfin les conséquences des séjours ou en d'autres termes les modifications idéologiques et comportementales que procurent les séjours linguistiques.

## 2.1 Les cultures jeunes

Ces trois mots ; « les cultures jeunes », posent à eux seuls une multitude de problèmes que nous devons éclaircir avant même d'avancer sur le terrain des séjours linguistiques au sein de ces cultures. Le terme « jeunes » à lui seul provoque de nombreux questionnements quand à sa signification, sa délimitation. Nous associerons la définition que nous avons choisie à des raisons de lisibilité de l'étude plus qu'au rattachement à une idéologie, ou un découpage théorique de cette étape de la vie. Ainsi, pour la suite de cette étude, le terme « jeunes » symbolisera les 11-18 ans, ce qui correspond aux âges moyens de scolarisation au collège et au lycée. Cette limitation offre le second avantage de correspondre, pour la borne basse, à l'âge moyen constaté à partir duquel il est possible de partir en séjour linguistique, et pour la borne haute, à l'âge moyen jusqu'auquel les jeunes sont acceptés dans ce type de voyages.

Ensuite, la notion de « cultures jeunes » est à définir. C'est d'ailleurs principalement cela qui sera développé dans cette partie, ce qui révèle la complexité de ce concept. Le pluriel employé sert à révéler qu'il n'existe pas une culture identique chez cette tranche d'âge. Pierre Bruno qui s'est particulièrement penché sur cette question, précise que « l'émergence d'une culture adolescente se mesure plus à l'uniformisation relative des pratiques culturelles qu'à la présence d'éléments propres. Nul ne peut nier les différences de conditions de vie des adolescents. L'âge, le sexe, la durée de la scolarisation, l'héritage culturel familial, les modes d'entrée dans le monde du travail, le lieu de résidence, sont autant de variables impliquant des rapports différenciés au monde et plus particulièrement au monde de la culture».<sup>32</sup>

Ainsi, les jeunes constituent une variété très importante de cultures diversifiées, mais toutes sont axées sur des fondements communs. Afin de prendre en compte la diversité de cette population, il faut donc exploiter uniquement les notions qui correspondent à l'intégralité ou presque des jeunes, pour comprendre en quoi les séjours linguistiques s'inscrivent dans les attentes de ceux-ci.

Les principaux fondements que nous retenons pour l'étude des séjours linguistiques au travers des cultures jeunes sont la prise de distance avec les institutions qui cadrent leurs vies, leur curiosité à découvrir des choses nouvelles, leur construction personnelle, et enfin, leur besoin relationnel important.

---

<sup>32</sup> Pierre Bruno, *Existe-t-il une culture adolescente?*, Editions In Press, Paris 2000 p.27

Tout d'abord, il faut considérer le jeune dans son environnement quotidien. La vie d'un jeune est principalement régie par deux institutions fortes ; la famille, et l'école. Au travers de l'une comme de l'autre, il acquiert des connaissances qui lui permettent de construire son identité.

Cependant, la période de l'adolescence représente une ambiguïté quand à son positionnement vis-à-vis de la famille. En effet, l'adolescent se construit à la fois en faisant sienne une partie des valeurs que lui transmettent sa famille, mais il se structure également par la prise de distance qu'il opère à ce moment précis de sa vie envers cette structure. Ce comportement est souvent considéré, notamment dans les recherches psychosociologiques, comme une « crise de l'adolescence ». Nous rejetons cette idée.

Cette rupture qui s'effectue ne correspond pas à un état de destruction, ou d'envie de destruction que véhicule le terme de « crise ». Il s'agit au contraire d'un processus de construction identitaire, un besoin de se forger sa propre expérience. C'est dans cette logique que s'opère une prise de distance avec la famille. Mais constater que le jeune est en pleine recherche de la définition de soi ne signifie pas qu'il est perdu. C'est ce que Pierre Bruno décrit comme une « conquête progressive de l'autonomie »<sup>33</sup>. La famille est donc une base à partir de laquelle il construit son altérité. Alain Braconnier et Daniel Marcelli souligne pour lui « la nécessité de se reconnaître comme différent et autonome de ce parent tout en s'appuyant au plus profond de soi sur ce qui a pu s'intérioriser de l'image parentale »<sup>34</sup>.

Les séjours linguistiques permettent au jeune d'évoluer dans un environnement qui n'est pas celui dans lequel s'inscrit sa famille. Un changement de repères qui s'opère lui permet de sortir de son univers sous influence. Mieux encore, l'intégration du jeune dans une famille d'accueil comme il est généralement le cas lors de ces séjours, place celui-ci dans un cadre familial qui n'est pas le sien. Il découvre ainsi le fonctionnement d'une vie de famille dont les codes et les normes différents lui octroie la possibilité de s'interroger sur son cadre familiale propre et de se forger sa propre opinion sur celui-ci. En effet, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, c'est lorsqu'on atteint la limite des normes qui sont sienne que l'on prend conscience de celles-ci.

La seconde institution omniprésente dans la vie de l'adolescent est l'école. L'objectif pédagogique que renferment les séjours linguistiques crée bien évidemment un lien entre ces deux types de situations d'apprentissage.

L'école est un atout majeur dans l'apprentissage qui permet à l'adolescent de construire son identité. Cependant, cette institution souffre de sa rigidité, de son aliénation vers un savoir

---

<sup>33</sup> Pierre Bruno, *Existe-t-il une culture adolescente?*, Editions In Press, Paris 2000 p.32

<sup>34</sup> Extrait du site internet de l'association d'aide à l'orientation psychologique : [www.aaop.fr](http://www.aaop.fr)

identique pour tous. Il est difficile pour l'adolescent de concevoir son individualisation, sa construction propre au travers d'un enseignement qui est le même pour chacun. Ce principe va à l'encontre d'un des principes fondamentaux que recherche le jeune ; la liberté. En effet, c'est par une plus grande liberté que celui-ci pense pouvoir réaliser son autodéfinition. Comment alors se forger une identité propre, personnelle, et unique au travers d'un programme qui est le même à l'échelle nationale ?

Les séjours linguistiques ont su répondre à cette attente des adolescents en proposant une grande variété d'activités qui correspondent aux centres d'intérêt de ces jeunes, notamment par le biais du sport ou des visites culturelles choisies avant le départ. Lorsque les programmes scolaires tendent à être harmonisées, les séjours linguistiques n'ont pas de thèmes de cours pré-établis, et appliquent le principe recommandé par T.C Jupp, S. Holdin, C. Heddesheimer, J.P Lagarde<sup>35</sup>, à savoir l'adaptation par l'enseignant des thèmes du cours en rapport avec la personnalité, les besoins, et les goûts de l'apprenant.

L'Education Nationale a pourtant entamé une réflexion sur l'apprentissage des langues à l'école et les enjeux personnels qu'il représente pour les élèves en ces termes :

« En laissant croire que l'apprentissage d'une langue peut se limiter à l'acquisition d'un outil de communication minimale, les pouvoirs publics ont fait disparaître aux yeux de l'ensemble des parents, des élèves et des enseignants, le rôle que l'apprentissage devrait jouer dans la formation de la personnalité.»<sup>36</sup>

Mais malheureusement, la quantité d'élèves scolarisés et l'objectif même de l'Education Nationale d'offrir un apprentissage identique pour tous, empêchent une réelle prise en compte des cultures jeunes dans les programmes scolaires.

Les cultures jeunes ne se limitent cependant pas aux valeurs transmises par les institutions qui rythment la vie des adolescents. Il faut constater que dans leur processus d'autodéfinition, les jeunes ont une grande curiosité du monde qui les entoure.

Pourtant, les études récentes ne s'orientent globalement pas vers cet aspect de la personnalité des jeunes, à part de rares études telles que celle d'Olivier Donnat et Denis Cogneau portant sur « les pratiques culturelles des français »<sup>37</sup> que nous utiliserons en filigrane dans notre développement.

L'approche sociologique des adolescents est aujourd'hui majoritairement appliquée aux conflits qu'ils génèrent, à la culture de la rue, et aux banlieues. Un

---

<sup>35</sup> T.C Jupp, S. Holdin, C. Heddesheimer, J.P Lagarde, Apprentissage linguistique et communication méthodologique pour un enseignement fonctionnel aux immigrés, Edition CLE International, Paris 1978

<sup>36</sup> Extrait de la Charte des langues vivantes, rédigé par le Ministère de l'éducation nationale en 1980

<sup>37</sup> Olivier Donnat et Denis Cogneau, Les pratiques culturelles des français 1973-1989, Edition la Découverte, Paris 1990

phénomène inexplicable, mais bien réel, veut que les études sur les jeunes mettent en avant les problèmes rencontrés durant l'adolescence et dissimule le bon en avant que représente cette étape dans la construction personnelle des individus.

Il faut donc se tourner vers un domaine de compétence différent pour obtenir de plus amples informations sur les comportements adolescents. Il s'agit du marketing qui s'est beaucoup interrogé sur ces classes d'âge qui représentent pour eux une cible à part entière avec ses composantes spécifiques. Bien que basé principalement sur des comportements d'achat le marketing nous apporte des informations importantes sur les éléments qui composent les cultures jeunes.

Ronan Chastellier, dans son livre *Marketing Jeune*<sup>38</sup>, identifie des comportements qu'il attribue à des tranches d'âge définies. Il souligne que les adolescents s'identifient principalement à leur pairs, et non aux institutions que nous avons étudié auparavant.

Daniel Marcelli, bien que reconnaissant ce phénomène de dissociation cependant pas ces différents comportements. Il « souligne l'intérêt du groupe, de la bande dans cette quête identitaire. Elle donne à l'adolescent à la fois « une protection, une possibilité de régression mais aussi un étayage identificatoire de transition [...] qui permet au jeune de se différencier de l'image paternelle en cherchant à prélever des fragments d'identité sur les différents membres de la bande tout en s'affirmant lui même porteur de traits paternel mais à l'extérieur du cadre familial : au milieu des copains, il peut laisser parler le « père » qui est en lui sans que cet aveu soit source de soumission, de faiblesse ou d'allégeance »<sup>39</sup>.

Il faut donc s'intéresser aux comportements qui sont intégrés à ces rapports groupaux.

Pour ce faire, suivons donc le découpage proposé par Ronan Chastellier afin de comprendre les attitudes adoptées par les jeunes.

La première tranche d'âge qui nous intéresse est donc celle des 11-14 ans. L'auteur leur associe le concept de « badge marketing ». Pour lui, cette tranche d'âge recherche principalement des comportements à très forte identification. L'objectif premier est d'obtenir au travers de ses actes la reconnaissance de ses pairs. A cet âge, les décisions d'achat de produits à coûts élevés tels que les séjours linguistiques viennent avant tout d'une décision parentale. Il s'agit en effet d'un achat réfléchi. Ces jeunes, qui ont un pouvoir d'influence pour les achats de produits à bas coûts n'ont pas encore en main un assez fort pouvoir de négociation pour obtenir de leurs parents un investissement élevé s'ils ne le souhaitent pas.

---

<sup>38</sup> Ronan Chastellier, *Marketing jeune*, Edition Pearson Education, Paris 2003

<sup>39</sup> Daniel Marcelli article « Les copains, l'amie » le lien groupal à l'adolescence, Editions Dunod. Paris 2000, p219

Cependant, bien que n'étant généralement pas responsable de la décision du départ en séjour linguistique, ces adolescents apprécient ces séjours qui ont une bonne image et une bonne reconnaissance auprès de leurs pairs. Le coût des séjours peut également s'apparenter à un symbole de richesse, et donc à une fierté pour eux. Mais bien que servant les objectifs de reconnaissances que se fixent ces adolescents, l'intégration des séjours linguistiques à leur culture est moindre qu'elle ne l'est pour la tranche d'âge supérieur.

L'auteur associe aux 14-18 ans le concept de « pur marketing ». Pour cette tranche d'âge, chaque acte doit avoir un sens fondamental, une « authenticité ». La découverte d'un autre pays, d'une autre culture devient donc une recherche d'ouverture au monde. Les voyages correspondent à une attente de ne pas se limiter à ce qu'on leur apprend sur les pays étrangers, mais ils recherchent une expérimentation personnelle, une appropriation de cette expérience. Ce qu'ils souhaitent avant tout, c'est se confronter à la réalité. La notion de « tribu » est omniprésente dans leurs comportements. Ils souhaitent se rapprocher des personnes avec qui ils ont partagé ou partagent une expérience. Cette « tribu » est clairement matérialisée dans le cadre d'un groupe constituant un séjour linguistique. Elle va même au-delà car à la suite des séjours, il est courant que les participants se créent un blog commun ou ils échangent leurs photos, leurs commentaires, mais aussi leurs coordonnées pour pouvoir garder le contact.

Bien que n'étant pas dans les tranches d'âge que nous avons décidé d'étudier, un petit détour sur le comportement des 18-24 ans défini par Ronan Chastellier est intéressant. Pour lui, cette catégorie correspond à « l'underground marketing », qui révèle le passage de la pratique en « tribu » à la pratique des « sous cultures ». Ainsi cette démarche recherche une certaine « illisibilité, volonté de cryptage... Et surtout subversion, une attitude qui consiste à vouloir « parasiter » le système pour le détourner à son profit ».<sup>40</sup>

Dans le cadre des séjours linguistiques, la pratique de la « sous culture » est en fait l'appropriation d'une culture étrangère qui est en fait une minoritaire ou inexistante dans son pays d'origine. Il s'agit donc d'utiliser les codes et les valeurs du pays visité, mais qui restent cependant des valeurs que ne partagent pas les autres jeunes dans le pays d'origine.

Le leitmotiv commun de toutes ces tranches d'âge vis-à-vis des séjours linguistiques est en fait d'explorer le monde sans prendre de risques. Cela signifie en fait découvrir la culture d'un pays étranger sans pour autant s'écarter de sa culture propre et de ses valeurs personnelles.

---

<sup>40</sup> Ronan Chastellier, *Marketing jeune*, Edition Pearson Education, Paris 2003 p.4

Comme le souligne Pierre Bruno<sup>41</sup>, les adolescents valorisent principalement « l'émotionnel » et le « sensationnel ». Les séjours représentent la part conative de l'apprentissage d'une langue. Ils obtiennent également un sentiment de puissance, très souvent recherché dans les comportements adolescents en devenant « ambassadeurs » de leur pays à l'étranger et également juge capable de mettre en place une réflexion comparative entre des cultures.

Si on se positionne sous l'angle d'approche de la théorie des 4L de Fernand Oury qui s'interroge sur la pédagogie institutionnelle et ses dysfonctionnements, l'adolescent a besoin de comprendre son cadre social pour apprendre, mais également se définir lui-même face à l'apprentissage. Les séjours linguistiques lui apportent des éclaircissements sur deux des quatre points nécessaires selon l'auteur pour le bon fonctionnement de l'apprentissage ; « Pour pouvoir dire "je", il faut d'abord être quelque part. Il est donc nécessaire de créer, d'organiser des lieux, de faire en sorte que des élèves puissent se les approprier et de charger ces espaces de significations qui invitent à travailler, à se repérer, à être en lieu sûr. »<sup>42</sup>. La pratique de l'anglais dans un pays anglophone est donc bien évidemment un lieu chargé de sens, mais qui offre également des repères concrets sur le pays visité et la langue parlée. Le langage est justement le deuxième élément important de concordance entre la théorie de Oury et les séjours linguistiques. En pratiquant selon ces besoins dans le pays visité la langue, l'adolescent élabore sa propre pensée avec les mots dont il a besoin, ceux qui lui correspondent et qui donnent sens à ce qu'il souhaite exprimer.

Tous ces éléments qui composent et permettent d'intégrer les séjours linguistiques aux cultures jeunes proviennent d'un élément essentiel à la construction identitaire des apprenants. En effet, c'est le relationnel qui permet cette construction, et c'est la raison pour laquelle les adolescents multiplient leurs rencontres et leur nombre d'interlocuteurs durant cette phase de structuration personnelle.

Intéressons nous donc à présent aux situations de communication que créent les des séjours linguistiques à l'apprenant.

---

<sup>41</sup> Pierre Bruno, *Existe-t-il une culture adolescente?*, Editions In Press, Paris 2000

<sup>42</sup> Extrait du site de l'Atelier de pédagogie sociale Le Grain ASBL : [www.legrainasbl.org](http://www.legrainasbl.org)

## 2.2 Favorisation de la communication interculturelle

Les séjours linguistiques ne représentent pas uniquement un changement de valeur dû à de nouvelles significations et la mise en contact avec des signes inconnus pour l'apprenant comme nous avons pu le constater dans le chapitre précédent, mais il s'agit également pour lui de se confronter à une culture différente.

C'est cette différence de culture qui produit une situation de communication « asymétrique »<sup>43</sup> entre l'apprenant et les autochtones, car ces derniers évoluent dans un cadre qui leur est connu. Ces deux types d'individus ne se positionnent donc pas au même niveau dans leur relation communicationnelle. Cependant, leur relation n'est pas pour autant « hiérarchique », c'est-à-dire qu'il n'existe pas obligatoirement de « position haute » ni de « position basse » dans leurs échanges puisque l'asymétrie crée une situation pédagogique, et non pas une situation de contrainte pour l'apprenant.

Cette approche situationnelle correspond à une « interaction complémentaire »<sup>44</sup> comme elle est définie par l'école de Palo Alto, qui trouve ses fondements dans la « maximalisation de la différence ». Les chercheurs de cette école soulignent que cette relation peut être fixée par « le contexte social ou culturel », ce qui est évidemment le cas dans le cadre de séjours linguistiques. Ainsi, il existe une « solidarité de cette relation, où des comportements, dissemblables mais adaptés l'un à l'autre, s'appellent mutuellement. »

Une illustration concrète de cette adaptation comportementale pourrait être le fait qu'en présence d'un individu ne maîtrisant pas bien la langue d'un pays, les autochtones adaptent leur manière de parler en régulant le débit de leurs paroles ou en exagérant leur articulation des mots. Ainsi, le contenu du discours, renfermant nombre de valeurs propres à la culture du locuteur n'est pas modifié, seule la forme du discours est travaillé pour permettre un échange communicationnel avec le récepteur du message.

Cependant, il existe une autre approche quand au positionnement des interlocuteurs dans une situation communicationnelle lorsque ceux-ci ne possèdent pas la même culture. Cette vision se base sur le « concept d'ethnocentrisme » tel que le définit le sociologue américain William G. Summer (2004) : « la vision des choses dans laquelle son propre groupe est le centre de tout et les autres sont évalués et définis par rapport à cette

---

<sup>43</sup> Philippe Cabin et Jean-François Dortier, *La communication, état des savoirs*, Editions Sciences humaines, Auxerre 2005 p.88

<sup>44</sup> P. Watzlawick, J. Helmick Beavin, Don D. Jackson, *Une logique de la communication*, Editions du Seuil, Paris 1972, p.67

vision ». Dans cette logique, les interactions ne sont pas hiérarchisées, car de son point de vue, chaque interlocuteur a le sentiment de tenir la « position haute » dans l'échange. Cela peut représenter un frein à l'ouverture inter communicationnelle des individus, car ils deviennent imperméables aux apports culturels que procure ce type de situation interactionnelle.

A ce type d'approche s'associent deux phénomènes perceptifs qui compliquent les relations interculturelles ; la création de stéréotypes et la formation de préjugés.

Rukiya Muhammad définit les stéréotypes de la manière suivante : « les différences entre membres d'un groupe sont ignorées, les différences entre individus ne sont pas prises en compte. »<sup>45</sup> Il s'agit donc du fait de croire que des comportements qui sont rattachés, à tort ou à raison, à une culture donnée, sont appliqués par chacun des individus s'inscrivant dans cette culture. « C'est ce que l'on appelle l'effet d'homogénéité et qui tend à faire considérer que tous les membres d'un groupe sont bien plus identiques qu'ils ne le sont en réalité. »<sup>46</sup> Les préjugés, quand à eux, sont la « la surestimation soit des aspects positifs soit des aspects négatifs d'une culture spécifique. [...] Cela peut amener à ne plus voir les spécificités du groupe. De nombreuses personnes se construisent des préjugés en fonction d'expériences qu'ils ont eues avec un petit nombre de personnes issues d'un groupe particulier ou à partir d'informations acquises par ouï-dire. L'image médiatique de personnes ou d'événements du monde peut être une autre source d'a priori. Tout cela peut conduire à une perception faussée d'un groupe.<sup>47</sup>

Les séjours linguistiques sont un outil qui permet de contourner ces freins à la communication interculturelle car ils offrent la possibilité à l'apprenant de se confronter à la culture du pays dans sa diversité et de se forger une vision de la culture avec laquelle il est mis en contact dans des cadres interactionnels très variés. Il s'agit là de lui permettre de ne pas se limiter à une perception de la culture globale d'un pays, mais aussi d'en apprécier les sous cultures qui la compose.

Ce terme de sous culture est apprécié dans le cadre de l'étude de la « culture sociale » comme la détermine Williams (1965). Il indique que la culture d'un groupe donné se compose autour des valeurs artistiques et scientifiques de celui-ci, mais également de l'ensemble des « comportements habituels » qui lui sont propres. Ainsi, les habitants d'un

---

<sup>45</sup> Extrait du rapport de Rukiya Muhammad, Encourager la communication interculturelle, China University of Geosciences, Chine 2005

<sup>46</sup> Ibid.

<sup>47</sup> Ibid.

pays n'ayant pas tous les mêmes modes de vies, les mêmes pratiques scientifiques ou artistiques, un apprenant en séjour linguistique se retrouve en contact avec une grande variété de cultures. L'interculturalité ne se compose pas uniquement de la rencontre entre l'apprenant qui se structure par sa culture et une culture autochtone harmonisée. C'est cette variété d'approches culturelles à l'étranger qui procure à l'apprenant une vision dépassant les clichés associés à la culture nationale du pays visité.

En se positionnement dans le contexte d'apprentissage d'une langue étrangère, qui est rappelons le, l'objectif premier des séjours linguistiques, cette diversité joue un rôle essentiel. Comme le décrit Michaël Byram, « la langue et ses variantes – dialecte ou sociolecte – est une des manifestations ouvertes de l'identité culturelle auxquelles on est confronté dans la vie quotidienne. Chaque individu utilise plus ou moins consciemment une variante de la langue pour révéler son identité sociale.[...] Ainsi la langue incarne essentiellement les valeurs et les significations d'une culture : elle fait référence à des artefacts culturels et signale l'identité culturelle d'un individu. »<sup>48</sup>

C'est un atout majeur pour l'apprenant, car il découvre comment la langue du pays est utilisée dans les différentes situations sociales qu'il rencontre. Il apprend les valeurs sous-jacentes que connotent des mots, des expressions, des tournures de phrases, et mêmes des intonations, ce qu'un simple apprentissage grammatical et lexical ne lui aurait pas permis. Il s'agit là d'un apport que la méthode structurale que nous avons défini auparavant ne permet pas.

Bréal, dans sa définition de la sémantique, souligne ce phénomène en indiquant que « : le langage exprime la pensée, en même temps qu'il reflète l'organisation sociale »<sup>49</sup>. L'outil central de la communication qu'est le langage n'est donc pas uniquement porteur de sens, il est également porteur de signification. La communication interculturelle est donc enrichie de cet encrage social qui transmet à lui seul un message, c'est-à-dire une information supplémentaire à l'apprenant.

Byram déclarait ainsi qu' « on peut affirmer une allégeance sociale et politique à travers le choix de variantes linguistiques. »<sup>50</sup>

L'apprenant doit donc être confronté à ces « variantes » afin de pouvoir les identifier et par la suite les utiliser pour affirmer sa culture, et permettre de créer un réel contexte d'interculturalité. Bien entendu, pour un adolescent participant à un séjour

---

<sup>48</sup> Michaël Byram, Culture et éducation en langue étrangère, Edition Didier, Paris 1992 p.64

<sup>49</sup> Extrait de l'Encyclopédie Universelle en ligne : [www.universalis-edu.com](http://www.universalis-edu.com)

<sup>50</sup> Michaël Byram, Culture et éducation en langue étrangère, Edition Didier, Paris 1992 p.65

linguistique, il s'agira principalement d'informer ses interlocuteurs sur sa position sociale, plutôt que sur une position politique, même si cette dernière peut également transparaître.

L'auteur précédemment cité nomme le processus mis en place par l'apprenant que nous venons de décrire « ethnométhodologie ». Il en explique le fonctionnement de la manière suivante :

« L'ethnométhodologie doit leur fournir la représentation systématique de la connaissance au quotidien que l'autochtone possède inconsciemment, mais dont le non-autochtone doit faire usage de manière consciente. »<sup>51</sup>

Sur la durée d'un séjour, l'apprenant est contraint d'appliquer ce processus pour se définir socialement. Au travers d'une vision de l'apprentissage de la langue et de la culture d'un pays sur une période plus longue, cette démarche est progressivement abandonnée par l'apprenant puisque ces connaissances augmentent. Son utilisation des valeurs sociales sous-jacentes au langage est de plus en plus naturelle et inconsciente. C'est d'ailleurs une fois que l'apprenant n'a plus besoin d'appliquer « l'ethnométhodologie » dans ses relations interculturelles que l'on considère qu'il a acquis la langue et la culture du pays.

La stratégie pédagogique qui permet d'aboutir à cet objectif d'apprentissage doit donc intégrer un « aspect comportemental : Dans cette praxis relationnelle, le locuteur est amené à jouer un rôle social régi par des lois socio-culturelles dont l'apprentissage est tout aussi nécessaire que l'apprentissage linguistique. »<sup>52</sup>

Il s'agit donc, lors de l'apprentissage d'une langue, de donner les clés nécessaires à l'apprenant pour qu'il puisse communiquer et transmettre le message qu'il souhaite, en ayant conscience de la manière dont ce message va être perçu par son interlocuteur au travers de son approche socioculturelle. L'intercommunication signifie donc que le locuteur doit aussi bien maîtriser les codes d'émission d'un message que ceux de la réception de celui-ci dans le cadre culturel dans lequel il est diffusé.

Une étude menée par Buttjes en 1982 sur les Landeskunde ( connaissance du pays) en Allemagne, révèle trois différentes approches de l'enseignement, dont deux nous intéressent tout particulièrement. « La première « d'orientation pragmatique-communicative », signifie qu'on enseigne la culture afin de réduire les problèmes de communication linguistique au moment où l'apprenant fait un séjour dans le pays étranger

---

<sup>51</sup> Michaël Byram, Culture et éducation en langue étrangère, Edition Didier, Paris 1992 p.96

<sup>52</sup> T.C Jupp, S. Holdin, C. Heddesheimer, J.P Lagarde, Apprentissage linguistique et communication méthodologique pour un enseignement fonctionnel aux immigrés, Edition CLE International, Paris 1978 p.40

(cf Kruger, 1981). Cela mène à une vision « touristique » de la culture [...]. La deuxième consiste à donner aux apprenants une compréhension critique du peuple étranger, de la vision que ces étrangers ont d'eux-mêmes et de leurs valeurs. Buttjes parle d'orientation vers « la compréhension idéologique ».<sup>53</sup>

L'acquisition de la langue et de la culture d'un pays passe donc par cette seconde approche qui permet à l'apprenant de comprendre le processus, ainsi que le contexte de réception de son message. Le terme « critique » souligne l'idée que l'apprenant doit se forger sa propre appréciation, et qu'elle ne peut donc pas lui être dictée ou transmise sans qu'il opère sa propre analyse au travers de sa situation socioculturelle.

Ce point expose une des lacunes que rencontre l'enseignement des langues à l'école. L'absence de mise en relation avec la variété socioculturelle que compose la population parlant la langue enseignée, ne permet pas aux apprenants cette « compréhension idéologique », mais se limite à l'étude de certains cas particuliers, qui ne sont qu'une partie des sous cultures que nous avons étudié précédemment, et ne peuvent bien entendu pas être répercutées sur chacun des individus d'une population homophone.

L'utilisation de supports pédagogiques, bien que permettant de multiplier les rapprochements à des situations de communication différenciées, reste également très limitante. Comme le soulignaient Andersen et Risager lors d'une étude sur les livrets pédagogiques utilisés dans l'enseignement des langues à l'école, le choix des contenus et des variantes linguistiques qui les composent « comporte une dimension idéologique ».

De plus, les plus jeunes élèves n'ont pas encore atteint le stade adulte de totale compétence dans leur propre culture, alors que la culture étrangère est souvent analysée et interprétée d'un point de vue adulte. Les repères qui leur sont donnés ne sont pas les leurs et ils ne peuvent donc pas prendre le recul nécessaire, ni les bonnes bases de mise en rapport avec leur culture, pour appréhender les connaissances que l'on tente de leur transmettre, et pour se forger la vision critique que nous avons prouvé nécessaire auparavant.

L'absence d'intermédiaire entre l'apprenant et le contexte culturel qu'offrent les séjours linguistiques et donc un atout central dans la favorisation d'une communication interculturelle.

Pour conclure sur la question de l'interculturalité, il est intéressant, et d'actualité, de s'interroger sur l'influence qu'ont les nouvelles technologies de l'information et de la

---

<sup>53</sup> Michaël Byram, Culture et éducation en langue étrangère, Edition Didier, Paris 1992 p.87

communication à ce sujet. En effet, la facilitation de circulation de l'information, notamment au travers d'internet et des médias a permis une réduction des distances physiques entre les pays. Ainsi, certains comportements socioculturels d'un pays donnés ont été découverts puis adoptés dans d'autres pays. C'est notamment le cas pour les pratiques musicales ou vestimentaires des adolescents dans les pays occidentaux. Une vision simple de ce phénomène pourrait porter à croire que ces signaux sont le symbole d'une harmonisation progressive de la culture à l'échelle internationale qui abolirait les difficultés que peut rencontrer l'interculturalité. Cependant, « il ne faut pas en conclure que les problèmes de la planète pourront être résolus par une sorte de convergence spontanée. La différence dans les structures fondatrices des différentes cultures est toujours présente pour influencer et compliquer la communication interculturelle. »<sup>54</sup>

Chaque culture, dans sa complexité, garde les marques de son élaboration, puis de son évolution. Et c'est bien sûr en cela que réside tout l'intérêt des relations interpersonnelles.

### 2.3 Le développement du désir de voyager

Nous avons pu constater que les adolescents se forment dans leur vie de tous les jours leur propre culture qui intègre leurs valeurs. Puis nous avons révélé que lors de séjours linguistiques, ils sont confrontés à une culture différente à laquelle ils doivent s'adapter. Il faut donc s'interroger à présent sur les effets qu'a cette mise en contact avec une altérité sur les valeurs de ces adolescents. La question qui se pose est de savoir si, à leur retour dans leur cadre culturel propre, les adolescents retrouvent les pratiques et les valeurs socio culturelles qu'ils avaient avant leur voyage, à l'identique, comme si rien ne s'était passé, ou bien si cette étape qui a marqué une rupture pour eux dans leurs interactions sociales habituelles, a modifié leurs perceptions et leurs comportements.

Cette question n'a pas réellement été traitée par le milieu de la recherche. Il n'existe pas de données concrètes permettant de répondre directement à cette interrogation. Nous offrirons cependant dans la partie suivante un outil qui permettra d'analyser ce phénomène sur le terrain, et de constituer l'ébauche d'une réponse.

---

<sup>54</sup> Extrait du rapport de Rukiya Muhammad, Encourager la communication interculturelle, China University of Geosciences, Chine 2005

Toutefois, il est possible d'approcher cette interrogation par le biais de certaines théories et certaines réflexions qui peuvent nous apporter des éléments de réponse.

Le conseil de l'Europe, qui a fortement étudié les enjeux culturels communautaires au cours des dix dernières années, a ainsi rédigé un rapport faisant apparaître les éléments suivants :

« L'apprenant d'une deuxième langue (ou langue étrangère) et d'une deuxième culture (ou culture étrangère) ne perd pas la compétence qu'il a dans sa langue et sa culture maternelles. Et la nouvelle compétence en cours d'acquisition n'est pas non plus totalement indépendante de la précédente. L'apprenant n'acquiert pas deux façons étrangères d'agir et de communiquer. Il devient *plurilingue* et apprend *l'interculturalité*. Les compétences linguistiques et culturelles relatives à chaque langue sont modifiées par la connaissance de l'autre et contribuent à la prise de conscience, aux habiletés et aux savoir-faire interculturels. Elles permettent à l'individu de développer une personnalité plus riche et plus complexe et d'accroître sa capacité à apprendre d'autres langues étrangères et à s'ouvrir à des expériences culturelles nouvelles. »<sup>55</sup>

Cet extrait renferme un condensé d'informations très intéressantes dans le domaine qui nous intéresse, et qu'il est important de rattacher à notre réflexion.

Ces données montrent donc en premier lieu que la confrontation à une langue ou une culture étrangère ne provoque pas une rupture avec sa propre culture. Le choc culturel que l'adolescent vit lorsqu'il se trouve inscrit dans le cadre culturel du pays qu'il visite et qui n'est pas le sien, ne lui fait pas pour autant perdre ses valeurs culturelles. Ainsi, lorsqu'il reprend son mode de vie habituel. L'« habitus », définit par Bourdieu, qui est un processus qui s'inscrit dans la durée, ne peut pas être modifié par la simple mise en relation avec des comportements différents sur une période limitée comme c'est le cas dans le cadre d'un séjour linguistique.

En deuxième lieu, cet extrait nous indique que ce qu'apprend l'adolescent au cours de son séjour, se trouve être une « compétence » supplémentaire qui s'établit en fonction des prédispositions culturels de l'apprenant. Il intègre donc une partie des valeurs culturelles qu'il a acquises durant son séjour, mais les associe à un cadre donné. Cela correspond donc à un enrichissement culturel personnel, qui lui permet également une prise de conscience de sa culture et de ses différences avec celle qu'il a découvert.

En troisième lieu, nous voyons apparaître que cette approche culturelle lui permet une construction complexifiée de sa personnalité. Même si ses comportements ne sont pas

---

- Conseil de l'Europe, Le cadre de référence, 2001 p.40

modifiés profondément par l'acquisition de ces nouvelles connaissances, l'apprenant obtient des pistes supplémentaires pour construire sa réflexion identitaire.

En dernier lieu, ce texte nous apprend que l'ensemble de ces conséquences de l'apprentissage d'une nouvelle langue et d'une nouvelle culture lui permettent d'appréhender plus facilement l'apprentissage de nouvelles langues, dans la mesure où cette première expérience lui a permis une prise de recul sur sa propre culture, et une certaine désaliénation aux valeurs qui lui sont transmises depuis qu'il se construit une identité sociale. Il peut donc « s'ouvrir à des expériences culturelles nouvelles. »

Cette idée est essentielle, car elle signifie qu'une première expérience dans un cadre étranger, va remettre en question les valeurs de l'apprenant, mais que le démantèlement de sa construction de valeurs qui régissent sa vie sociale provoque chez lui une curiosité, une attirance vers les cultures étrangères, car il souhaite en comprendre le fonctionnement. « L'ethnocentrisme », conscient ou inconscient, dont fait preuve l'adolescent lorsqu'il est confronté à une ethnie différente, cède sa place, lorsqu'il est à nouveau mis en relation avec son ethnie, à une comparaison égalitaire entre ces différentes cultures. La vision simplifiée qu'il avait du monde, basée sur le rapport entre sa culture, qu'il considère comme la meilleure, et les autres cultures, qu'il considèrerait comme moins cohérente, sont alors perçues à un même niveau de perception.

Il s'agit en fait de la prise de conscience que les autres pays, qui ont un ensemble de valeurs totalement différent, ont une organisation cohérente qui leur assure un fonctionnement logique.

Sous le premier angle d'approche que nous venons d'aborder, le développement de l'envie de voyager à la suite d'une première expérience à l'étranger est expliqué par le fait que les différences culturelles que l'apprenant découvre créent en lui une curiosité, un besoin de repousser les limites de sa connaissance, car il prend conscience que la réalité sociale qui est la sienne n'est pas la seule qui peut fonctionner de manière cohérente. Cependant, ce *goût du voyage* qui se développe après une première expérimentation peut s'expliquer d'une autre manière. Michaël Byram nous propose ainsi la piste de réflexion suivante :

« L'argument traditionnel selon lequel l'apprentissage des langues et les voyages à l'étranger incitent à une plus grande tolérance de l'autre est sans doute fondé sur la notion que toutes les expériences humaines contiennent, à un niveau fondamental, des éléments communs. »<sup>56</sup>

---

<sup>56</sup> Michaël Byram, Culture et éducation en langue étrangère, Edition Didier, Paris 1992 p.83

Cet extrait ne traite que de la « tolérance de l'autre », cependant, en vue des explications que nous avons donné précédemment, nous en proposerons une analyse qui considèrera ce phénomène comme une étape vers le développement d'une envie de voyager.

Ainsi, cette idée propose que l'attrait pour les cultures étrangères ne provient pas que du fait de leurs différences, mais également du fait que toutes les cultures ont des points communs. Cela assure à l'apprenant une certaine sécurité, car il découvre que dans les cultures d'autres pays, certaines de ses valeurs sont appliquées. Certaines valeurs essentielles à l'organisation sociale se retrouvent dans toutes les cultures. La remise en question à laquelle procède l'apprenant reste relative. Il garde des points de repère qui lui permettent une bonne compréhension de l'environnement qui l'entoure.

Cela nous renvoie donc à la notion de rejet de l'indépendance des différentes cultures puisqu'elles possèdent des fondements identiques.

De ce fait, un adolescent qui effectue un séjour à l'étranger découvre que la rencontre avec une culture étrangère n'est pas synonyme de déstabilisation pour lui, car les valeurs fondamentales de sa culture ne sont pas entièrement structurées dans un pays étranger. Il peut alors considérer qu'évoluer dans un pays étranger représente pour lui une évolution, un enrichissement, et pas un nouveau départ sans aucune base, qui pourrait être ressenti comme une régression sociale. C'est ce sentiment de progression qui crée à l'apprenant de renouveler cette expérience du voyage à l'étranger.

### 3 PROCESSUS D'OPERATIONNALISATION : LE QUESTIONNAIRE

L'étude théorique, ainsi que l'analyse des différents canaux utilisables pour l'apprentissage de l'anglais permettent de mettre en lumière les processus existants dans l'acquisition de cette langue.

Cependant, bien que fondées sur des analyses du terrain, ces données essentielles, par leur théorisation et leur généralisation, nous ont éloignées de celui-ci. Il est donc nécessaire de rattacher tous ces attributs au sujet qui nous intéresse plus particulièrement et rendre visible les comportements et perceptions réels qui s'appliquent.

Ainsi, Hélène Chauchat, qui a entrepris une réflexion aussi bien théorique que pratique sur la mise en évidence de comportements socioculturels par le biais d'enquêtes, dit la chose suivante :

« L'opération qui consiste ainsi à passer du stade conceptuel et abstrait de la recherche à celui des manifestations observables, correspond à un processus d'opérationnalisation. »<sup>57</sup>

L'ouvrage duquel est extraite cette citation est un guide très important et très précis pour l'étude du terrain. C'est pourquoi, nous y ferons régulièrement référence, tant pour la réflexion du choix de la forme de l'enquête que dans les sous parties suivantes (3.1 et 3.2) qui traitent de la méthode et de la forme qui seront appliquées au questionnaire.

Le terme d' « opérationnalisation » énonce que les données que nous révélerons par le biais de l'enquête devront être claires et facilement exploitables. Il est donc nécessaire de choisir un outil qui nous permettra d'obtenir des données concrètes.

Le premier critère déterminant du choix de la méthode utilisée pour notre enquête est que nous nous plaçons dans un cadre de macro analyse. En effet, l'étude se base sur des pratiques à grande échelle et ne se limite pas à des comportements locaux ou très ciblés. Dès lors, pour des raisons de faisabilité et de représentativité, il n'est pas possible de mettre en place des entretiens qualitatifs individuels, dont l'organisation serait fastidieuse et pour lesquels les résultats ne seraient que l'expression de cas isolés.

Le second critère est qu'il ne faut pas se limiter à un type de séjours linguistiques mais les considérer dans leur intégralité, dans leur complexité. Ainsi, l'étude in situ est trop restrictive et ne rendrait pas réellement compte de la situation dans sa globalité.

---

<sup>57</sup> Hélène Chauchat, L'enquête en psycho-sociologie, édition Puf le Psychologue, Paris 1985 p.181

Enfin, le dernier critère défini n'est pas imposé par l'étude, mais correspond à un choix personnel de rapprocher l'analyse empirique d'une réalité de terrain. L'analyse documentaire n'est donc pas de mise car elle subirait la contrainte d'une première prise de parti de la part du rédacteur des documents exploités pour l'enquête.

Le questionnaire semble donc être l'outil le plus approprié à notre enquête car il correspond à tous les critères fixés.

Intéressons nous donc à la méthode nécessaire pour la mise en place pour un tel outil d'enquête.

### 3.1 Réflexion sur la forme du questionnaire

Dans le cadre d'une analyse sociologique comme celle que nous réalisons, un questionnaire offre l'avantage de pouvoir être diffusé à une grande échelle. L'atout majeur d'une récupération de données quantitatives est que les résultats sont traités de manière statistique et qu'ils font ainsi apparaître des comportements généraux qui, bien que n'étant pas le reflet des positions de chaque individu, précisent les orientations principales de la majorité de la population.

Cependant, certains paramètres doivent être pris en compte pour assurer la représentativité de l'étude.

#### Représentativité

La question de la représentativité repose sur le fait que chacune des personnes interrogées, appelée « unité »<sup>58</sup> dans le cadre d'une enquête, corresponde, selon des critères prédéfinis correspondant à l'étude, à une partie du panel complet des personnes auxquelles s'applique l'étude, appelé « population parente »<sup>59</sup>.

Ce principe sous-entend donc une parfaite connaissance de la structure de la « population parente », qui elle-même doit être désignée.

Pour l'intérêt de notre enquête, et le lien que nous souhaitons lui donner avec l'étude théorique qui précède, nous définirons donc une population parente dont la tranche d'âge correspond à celle sur laquelle les méthodes d'apprentissage ont été étudiées auparavant, les 12-18 ans. Cette population sera cependant réduite à ceux qui peuvent

---

<sup>58</sup> Hélène Chauchat, L'enquête en psycho-sociologie, édition Puf le Psychologue, Paris 1985 p.28

<sup>59</sup> Ibid. p.27

apporter des informations importantes sur le point qui nous intéresse tout particulièrement, les séjours linguistiques. Il s'agira donc des jeunes qui ont participé à des séjours linguistiques, pour révéler leur perception in situ. Et pour correspondre au cadre de notre étude, nous ne nous intéresserons qu'aux jeunes ayant effectué au moins un séjour linguistique dans un pays anglo-saxon. Enfin, pour que notre étude s'inscrive dans une logique d'actualité, nous restreindrons à nouveau ce champ aux jeunes qui ont effectué un séjour linguistique au cours des trois dernières années, car ce domaine change très rapidement et des données trop anciennes pourraient ne plus correspondre aux pratiques actuelles. Cette durée n'est pas choisie arbitrairement, mais correspond à la durée normale d'étude au lycée. Ainsi, ce cycle correspond au renouvellement des générations dans cette institution.

Dès lors, nous avons notre « population parente » ; les jeunes de 12 à 18 ans, ayant effectué au moins un séjour linguistique dans un pays anglo-saxon au cours des trois dernières années.

Hors, le problème qui apparaît, est qu'il est impossible de connaître l'effectif total et la composition exacte de cette population car aucune donnée n'existe à ce sujet et que les associations qui n'appartiennent pas à des fédérations ne communiquent pas toujours les données correspondant aux séjours qu'ils organisent. Nous ne pouvons donc établir un corpus dont les comportements pourraient être extrapolés à une population parente.

Il faut donc adopter un autre type d'échantillonnage, à savoir l' « échantillonnage empirique »<sup>60</sup>, qui permet d'établir des « échantillons quasi expérimentaux » dont les fonctions sont définies par Hélène Chauchat de la manière suivante :

« Les échantillons quasi expérimentaux ne permettent pas d'obtenir des données et des résultats applicables à la population parente mais d'étudier l'influence d'un facteur déterminé et, d'une manière générale, d'analyser les relations qui existent entre deux ou plusieurs variables. »<sup>61</sup>

Les résultats que nous obtiendrons grâce à cette étude n'auront donc pas vocation à être représentatifs, mais à présenter les interactions qu'il existe entre les notions sur lesquelles portera l'étude.

---

<sup>60</sup> Hélène Chauchat, L'enquête en psycho-sociologie, édition Puf le Psychologue, Paris 1985 p.23

<sup>61</sup> Ibid. p.76

## Méthode de diffusion

A ce sujet, Hélène Chauchat indique que les « diverses méthodes d'observation peuvent être classées en trois grandes catégories : l'observation participante, l'observation directe, et l'observation indirecte. Chacune de ces catégories correspond à un type d'observation qui est défini au niveau théorique principalement par l'adaptation et la mise en cause de principe d'objectivité, par le rapport particulier qui est instauré entre observateur et phénomène observé et enfin par les caractéristiques des données recueillies.<sup>62</sup> »

L'objectif de cette étude et de respecter au maximum le principe de neutralité. L'établissement d'un questionnaire sociologique ne pouvant pas être parfaitement neutre comme le défendent Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron<sup>63</sup>, il faut utiliser méthode d'observation qui réduirait au maximum l'influence de l'enquêteur sur les résultats. Dans ce sens, l'« observation indirecte » semble préférable car l'absence de contact entre l'enquêteur et l'enquêté évite toute orientation possible vers telle ou telle réponse.

Il faut de plus préférer une enquête à laquelle l'interrogé répond de chez lui, ou du moins, d'un lieu neutre, où aucune pression ne peut l'encourager à adapter ses réponses, ce qui pourrait être le cas, par exemple, si l'étude était réalisée au sein d'une agence de séjours linguistiques.

Enfin, s'agissant d'une étude quantitative, il faut un outil qui permette de traiter d'une manière pratique et efficace les nombreuses données qui seront à analyser.

Les nouvelles technologies ont permis de développer un outil qui semble satisfaire chacune de ces contraintes, c'est pourquoi nous avons opté pour l'utilisation d'un questionnaire en ligne, utilisant une plateforme modulable et rapide, permettant l'accès à l'enquête de n'importe quel ordinateur relié à l'Internet.

Dans la pratique, il suffit d'envoyer un mail aux personnes correspondant au corpus, contenant un lien qui renvoie directement au questionnaire.

Les adresses mail des personnes que nous souhaitons interroger proviennent des bases de données client de trois entreprises de séjours linguistiques ayant chacune une forme différente : TILC, qui était une entreprise située à Lyon et qui possédait ses propres centres de langue dans les pays étrangers (l'entreprise a déposé le bilan fin 2006), ORCA, qui est une association régit par la loi de 1901, et qui ne propose que des séjours en immersion totale, et EFFECTIVE Linguistique, situé à Bordeaux, qui organise les séjours

---

<sup>62</sup> Hélène Chauchat, *L'enquête en psycho-sociologie*, édition Puf le Psychologue, Paris 1985 p.19

<sup>63</sup> Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron, *Le métier de sociologue*, édition Mouton, Paris 1983

mais sous-traite la mise en place des cours et des activités dans les pays étrangers avec des agents locaux.

Par l'intermédiaire du mail, les personnes sollicitées sont également encouragées à transmettre ce lien à des personnes de leur entourage qui correspondraient à la cible de l'étude. Pour éviter toute dérive incontrôlée, le questionnaire doit contenir des questions qui permettent de vérifier que les répondants correspondent au corpus. Si ce n'est pas le cas, le questionnaire « chute » et les réponses ne sont pas prises en compte.

Notre corpus étant composé essentiellement de jeunes mineurs, il est impératif que le mail explicatif encourage le panel à valider un accord parental avant de remplir le questionnaire. Certaines des adresses mail fournies sont d'ailleurs l'adresse des parents. Dans ce cas, le mail explicatif doit proposer à ces parents de laisser leurs enfants répondre à cette enquête, sous leur contrôle s'ils le souhaitent, mais en n'influençant pas leurs réponses.

### **Formulation des questions**

Ce questionnaire s'adresse à une tranche d'âge qui débute à 12 ans. Hors, comme nous l'avons vu dans notre premier chapitre, un adolescent de cet âge n'a pas la même maturité, et donc pas les mêmes clés de compréhension qu'un jeune de 18 ans. La complexité de formulation que nous rencontrons est donc qu'il faut composer une enquête accessible aux plus jeunes de la tranche d'âge, avec un vocabulaire sélectionné, des formulations simples et logiques, mais qui ne soit pas trop infantilisé pour ne pas décourager les plus grands à répondre.

Hélène Chauchat résume ainsi cette idée, qu'elle relie au principe que nous avons noté précédemment en ces mots : « Etre bien compris de toutes les personnes interrogées et de la même façon par chacune d'elles, ne pas suggérer de réponses particulières dans la question, tels sont les principaux objectifs que l'on se propose d'atteindre à ce niveau.»<sup>64</sup>

En effet, il est essentiel pour que les résultats aient une valeur informative, voir descriptive du terrain, que chaque individu ait la même compréhension du questionnaire. Il faut donc éviter toute question qui pourrait laisser une marge d'interprétation quand à ses termes.

---

<sup>64</sup> Hélène Chauchat, L'enquête en psycho-sociologie, édition Puf le Psychologue, Paris 1985 p.180

## Risques à éviter

Nous dégagerons quatre principaux risques qui peuvent survenir lors de la formulation du questionnaire : la « tendance à l'acquiescement<sup>65</sup> », « la surestimation », « l'effet de halo » et la « lassitude ».

Le premier ne se retrouve que dans le cadre de questions fermées. Il s'agit d'un phénomène prouvé que certaines personnes ont une tendance à favoriser la réponse OUI à la réponse NON, indépendamment de l'objet même de la question. Ce phénomène est amplifié lorsque l'interrogé ne comprend pas bien les questions.

Ensuite, « certains comportements "désirables" vont donner lieu plus souvent à surestimation ». <sup>66</sup> Cela signifie qu'une réponse perçue comme valorisante, même si elle ne correspond pas à la réalité, sera plus facilement choisie que la réponse adéquat.

Puis, l'« effet de halo » est un phénomène observé qui veut que « les réponses à une question peuvent se trouver contaminées par celles qui ont été données à la question précédentes [...] ». <sup>67</sup> Il est donc primordiale d'avoir une réflexion sur l'enchaînement des questions.

Enfin, une mauvaise structuration du rythme de l'enquête ou une trop grande longueur peuvent entraîner une « lassitude » <sup>68</sup> qui provoquera une mauvaise qualité des réponses, voir un nombre important d'abandon avant la fin du questionnaire. Les adolescents sont d'autant plus sujet à ce phénomène du fait que leur attention est moins importante qu'un individu adulte.

L'existence de ces quatre risques nous pousse donc à observer la plus grande rigueur sur la formulation des questions que nous avons définies auparavant.

## Collecte et analyse des données

La collecte des données s'effectue automatiquement au sein d'une base de données en ligne. Elle s'étend sur 2 semaines, avec l'acceptation d'un nombre d'entrées illimité. La quantité d'informations à traiter ne représente pas une complexification réelle du travail d'analyse puisque les données sont traitées de manière statistique, ce qui garanti de surcroît une observation systématique de toutes les données fournies par l'enquête.

---

<sup>65</sup> Hélène Chauchat, L'enquête en psycho-sociologie, édition Puf le Psychologue, Paris 1985 p.202

<sup>66</sup> Nicole Berthier, Les techniques d'enquête. Méthode et exercices corrigés, édition Armand Colin, Paris 2004 p.72

<sup>67</sup> Ibid. p.88

<sup>68</sup> Hervé Fenneteau, Enquête : entretien et questionnaire, édition Dunod, Paris, 2002, p.106

Les données que l'étude doit faire apparaître doivent être analysées au travers des théories que nous avons établi et recensées dans les deux premières parties. Cette approche offre de nombreux avantages quand à la vérification pratique des théories retenues.

« Un modèle théorique permet en particulier de définir et prévoir l'ensemble des variables qu'il faut étudier et contrôler, et donc de préparer la collecte des données en fonction des analyses qui sont envisagées. [...] Enfin, en utilisant un système théorique, il devient possible au niveau de l'analyse des résultats d'éliminer certains schémas ou certaines hypothèses, ce qui n'est pas le cas dans la recherche empirique où, pour prévoir, il faut extrapoler les observations.<sup>69</sup> »

### 3.2 La construction du questionnaire

Suite à cette réflexion sur le fond et la forme du questionnaire, il faut décider de son contenu. Celui-ci est défini dans sa globalité par l'objectif même que nous cherchons à atteindre, par le biais de cette étude. Nous souhaitons donc, par cet outil, définir le rôle socioculturel des séjours linguistiques dans le cadre des comportements et attitudes des adolescents. Une approche pédagogique est également utilisé pour cette étude. Enfin, il est important de noter que la perception qu'ont les adolescents des séjours représente ne des pistes majeures dégagées par ce questionnaire.

Pour définir le rôle des séjours linguistiques, il faut donc interroger le panel sur des comportements qui, par extrapolation des théories rappelées dans les chapitres précédents, devraient s'appliquer à cette méthode d'apprentissage. Les questions serviront donc à confirmer ou démentir les hypothèses ainsi formulées.

#### Les hypothèses

L'enquête, par l'analyse de ses résultats, devra donc permettre de statuer sur cinq hypothèses :

Hypothèse 1 : Un adolescent souhaitant voyager a des pratiques culturelles en rapport avec les langues étrangères.

Hypothèse 2 : C'est l'attrait pour la culture des pays étrangers qui motive les adolescents à partir en séjours linguistiques.

---

<sup>69</sup> Hélène Chauchat, L'enquête en psycho-sociologie, édition Puf le Psychologue, Paris 1985 p.16

Hypothèse 3 : Les interactions sociales avec les autochtones générées par les séjours linguistiques permettent un meilleur apprentissage de la langue que les cours qui y sont donnés.

Hypothèse 4 : Les séjours linguistiques permettent aux adolescents de découvrir concrètement la culture du pays visité.

Hypothèse 5 : Les séjours linguistiques donnent aux participants le goût du voyage.

Les données obtenues devront permettre de répondre concrètement à ces hypothèses. Ainsi, « le premier travail consiste à déterminer l'objet de chaque question, c'est-à-dire l'indicateur ou manifestation observable de la variable que l'on veut étudier. »<sup>70</sup>

### Les questions

Ces questions ont été testées par un panel de 5 personnes au cours d'un près test. Certaines questions ont été retravaillées, afin de répondre au mieux aux besoins de notre enquête.

Le questionnaire comprend une trentaine de questions auxquelles s'appliquent certains filtres de pertinence, qui permettent d'éviter de poser des questions qui ne correspondraient pas au profil de l'interrogé. Cela garanti un plus grand intérêt pour l'interrogé, et une meilleure qualité des réponses.

Les premières questions servent à filtrer les interrogés qui correspondent au corpus prédéfini. Si une personne ne répond pas au panel, le questionnaire chute et l'enquête n'est pas réalisée.

Question 1 :As-tu effectué un séjour linguistique dans un pays anglo-saxon au cours des trois dernières années ?

En plus de mettre la sélection des personnes interrogées, cette question est « brise-glace :

La première question est choisie avec attention particulière car elle « donne le ton ». Or par effet de primauté, les premières impressions ont une certaine persistance. Pour rompre la

---

<sup>70</sup> Hélène Chauchat, L'enquête en psycho-sociologie, édition Puf le Psychologue, Paris 1985 p.180

glace, on commence par une question d'ordre général, claire, simple, intéressante pour donner envie de continuer. »<sup>71</sup>

Question 2 : Quel âge as-tu ?

Cette question permet de valider le dernier critère de correspondance à la population que l'on souhaite étudier.

Les questions qui suivent portent sur la pratique qu'à l'adolescent de l'utilisation de la langue anglaise :

Question 3 : Regardes-tu des DVD ou des films en anglais en France ?

oui, souvent    oui, parfois    non, jamais

Question 4 : As-tu déjà eu un correspondant/une correspondante ?

oui    non

Question 5 : As-tu longtemps gardé contact avec lui/elle ?

oui    non

Question 6 : Achètes-tu des magazines en anglais ?

oui, je suis abonné    oui, j'en achète de temps en temps    non, mais j'en lis dans les bibliothèques ou CDI    non

Ces questions visent principalement à constater les pratiques que fait l'adolescent de la langue, en dehors des salles de cours.

Les questions suivantes ne portent que sur le dernier séjour linguistique que l'adolescent a effectué :

Le choix de ne porter que sur un seul séjour est important, car ainsi, chaque répondant répond à cette étude sur une base identique

Question 7 : Qui a décidé que tu partirais en séjour linguistique ?

tes parents    toi    tes parents et toi ensemble    autre

---

<sup>71</sup> Nicole Berthier, Les techniques d'enquête. Méthode et exercices corrigés, édition Armand Colin, Paris 2004 p.87

Question 8 : Qui a décidé de la destination de ton voyage ?

tes parents  toi  tes parents et toi ensemble  autre

Question 9 : Pourquoi avoir choisi ce pays ?

la culture du pays  tu as de la famille dans ce pays  parce qu'il est proche de la France

pour le prix  pour les activités proposées  NSP  autre

Si autre, préciser :

.....

L'indicateur de ces trois questions est donc la volonté même de l'adolescent à partir dans un pays étranger défini.

Question 10 : De quel pays s'agissait-il ?

Angleterre  Etats-Unis  Malte  Irlande  Ecosse  Australie  autre

Si autre, préciser :

.....

Cette question sert à appliquer un filtre pour renvoyer l'interrogé sur la question suivante qui lui correspond.

Question 11a : Si on te parle d'Angleterre, tu penses à :

Londres  Big Ben  le thé  l'équipe de Manchester United  autre

Si autre, préciser :

.....

Question 11b : Si on te parle des Etats-Unis, tu penses à :

New York  la statue de la liberté  les hamburgers  le football américain  autre

Si autre, préciser :

.....

Question 11c : Si on te parle de Malte, tu penses à :

La Valette  la plage  le soleil  autre

Si autre, préciser :

.....

Question 11d : Si on te parle de l'Irlande, tu penses à :

Dublin la brique rouge la bière le rugby autre

Si autre, préciser :

.....

Question 11e: Si on te parle de l'Ecosse, tu penses à :

Edimbourg les kilts la bière le rugby autre

Si autre, préciser :

.....

Question 11f: Si on te parle de l'Australie, tu penses à :

Canberra Sydney les kangourous le rugby autre

Si autre, préciser :

.....

Les différentes questions 11 énumèrent des clichés de perception de chacun des pays énoncés. Le but dissimulé est de constater si l'enquêté utilisera la case « autre » afin de préciser les valeurs qu'il rattache, lui, au pays concerné.

Question 12: D'après toi, qu'as-tu le plus appris durant ton séjour ?

la grammaire le vocabulaire la prononciation la culture du pays le mode de vie du pays rien du tout

Question 13: Pour les questions qui suivent, dirais-tu que chacun de ces éléments t'a aidé à améliorer ton anglais ?

a. Les cours d'anglais en classe oui non NSP

b. Les débats organisés pendant les cours oui non NSP

c. Tes discussions avec des élèves d'autres pays oui non NSP

d. Tes activités en dehors des cours oui non NSP

e. Tes conversations avec les habitants du pays visité (dans les magasins, dans la famille d'accueil, à l'hôtel) oui non NSP

Question 14: Quels ont été les sujets que tu as étudié en classe durant ton séjour ?

.....

T'ont-ils plu ?

oui non NSP

Cette question vise à être mise en rapport avec la question 22.

Question 15: As-tu regardé la télévision en anglais lors de ton séjour ?

oui non NSP

Cette question nous informant sur l'approche culturelle qu'a eu l'adolescent qu'a eu le jeune dans le pays a également été placé à cet endroit car le pré-test révélait qu'il existait un phénomène de « lassitude » naissant à la suite de la question 13 qui est un peu longue. Le thème de la télévision possède des connotations qui favorisent l'intérêt de notre cible.

Question 16: As-tu le sentiment que les séjours linguistiques t'ont permis d'améliorer ton anglais ?

oui non

Question 17: As-tu envie de retourner dans ce pays pour un séjour linguistique ?

oui non NSP

Question 18: As-tu envie de retourner dans ce pays en dehors d'un séjour linguistique ?

oui non NSP

Question 19: Ton séjour linguistique t'a-t-il donné envie de découvrir d'autres pays ?

oui non NSP

Les questions qui suivent portent sur l'apprentissage de l'anglais en général :

Question 20: Complètes cette phrase : Tu apprends l'anglais parce que :<sup>72</sup>

.....

---

<sup>72</sup> Question issue du Portfolio européen des langues, la composante interculturelle et apprendre à apprendre de David Little et Barbara Simpson pour le conseil de l'Europe, 2003 p.32

Question 21: Lorsque je veux apprendre quelque chose, j'aime :<sup>73</sup>

- a. L'écouter d'abord, puis le répéter oui non NSP
- b. Me le répéter plusieurs fois à moi-même oui non NSP
- c. L'utiliser en classe avec le professeur oui non NSP
- d. L'utiliser avec les autres personnes de la classe oui non NSP
- e. L'utiliser en dehors de la classe oui non NSP
- f. L'inscrire dans mes notes oui non NSP
- g. Utiliser un enregistrement et le réécouter plusieurs fois oui non NSP

Portant sur la pratique de l'anglais en général, il nous a paru intéressant d'exploiter ces questions rédigées par la communauté européenne, pour l'évaluation des acquis linguistiques d'immigrés venant en Irlande.

Question 22: Quels sont les sujets que tu as étudiés en cours d'anglais dans ton école cette année ?

.....

T'ont-ils plu ?

oui non NSP

Question 23: Quelle était ta moyenne en anglais avant ton séjour linguistique ?

Question 24: Quelle était ta moyenne en anglais après ton séjour linguistique ?

La succession des questions 23 et 24 était très importante, car, bien que demandant des données factuelles chiffrées et donc exactes, nous n'attendons pas que l'interrogé soit capable de restituer ses moyennes réelles. Hors, notre méthode d'administration permettant de revenir à la question précédente nous comptons sur « l'effet de halo » pour que l'enquêté nivel ces deux notes afin de mettre en valeur le sentiment de progression qu'il a eu.

Enfin, les questions suivantes sont d'ordre général sur les voyages à l'étranger

Question 25: Vas-tu à l'étranger :

souvent parfois jamais

---

<sup>73</sup> Ibid. p.38

Question 26: Avec qui vas-tu à l'étranger :

avec ta famille avec des amis avec l'école avec une association sportive ou culturelle seul(e)

Question 27: Pour quelle raison ?

voir de la famille voir des amis voir un correspondant faire du tourisme faire du shopping autre

Si autre, précisez :

....

Le questionnaire se termine par de questions portant sur l'habitude qu'à l'adolescent des voyages à l'étranger et les raisons qui en sont à l'origine.

La validation des réponses s'effectue après la question 27. Les questionnaires n'étant pas menés à leur terme ne ont pas pris en compte dans les résultats analysés.

Chaque hypothèse sera étudiée par le biais des indicateurs de plusieurs questions. L'exploitation des questions se fait de la manière suivante :

Pour l'hypothèse 1, nous utiliserons les questions 3, 4, 5, 6 et 7

Pour l'hypothèse 2, nous utiliserons les questions 8, 9, 25, 26 et 27

Pour l'hypothèse 3, nous utiliserons les questions 13, 15, 16, 21, 23 et 24

Pour l'hypothèse 4, nous utiliserons les questions 9, 11 et 12

Pour l'hypothèse 5, nous utiliserons les questions 17, 18 et 19

Les questions 1, 2 et 10 ne serviront que de filtre pour le déroulement du questionnaire.

### 3.3 Analyse des résultats

Le questionnaire a été diffusé sur une période de 3 semaines sur Internet. Le lien permettant d'accéder à cette étude a été transmis par e-mail à 112 personnes, étant identifiées comme ancien participants à des séjours des entreprises Tilc, Orca et Effective. Il a également été transmis à d'anciens accompagnateurs de séjours. L'e-mail invitait également ces personnes contactées à faire suivre le lien à leurs connaissances qui correspondaient au profil recherché. Enfin, le lien a été proposé sur un forum spécialisé dans les séjours à l'étranger.

Au total, 71 personnes ont répondu à l'étude. Cependant, 3 d'entre elles ne répondaient pas au critère de l'âge, puisqu'elles avaient plus de 21 ans d'après leur réponse

à la question 1, et 10 n'avaient pas effectuées de séjour linguistique dans un pays anglosaxon au cours des 3 dernières années. Ces deux catégories n'ont donc pas été prises en compte dans l'analyse des résultats. Nous dénombrons donc 58 répondants à l'étude.

Cependant, ce fort taux de réponse comparé aux moyennes généralement constatées pour des questionnaires portant sur une étude sociologique nous informe que le sujet abordé suscite un réel intérêt de la part des personnes qui sont concernées.

Exploitions donc les données obtenues afin de pouvoir se positionner sur les 4 différentes hypothèses que nous avons formulées auparavant.

### **Hypothèse 1 : Un adolescent souhaitant voyager a des pratiques culturelles en rapport avec les langues étrangères.<sup>74</sup>**

L'indicateur retenu pour identifier les répondants qui ont une réelle volonté de voyager est la question 7 qui interroge sur la personne qui a pris la décision que l'adolescent partirait en séjour linguistique. Trois réponses sont donc possibles ; soit le répondant s'identifie comme seul décisionnaire, soit il partage la décision avec ses parents, soit il n'est pas responsable de ce choix. Dans les deux premiers cas, il apparaît que l'adolescent souhaite voyager, alors que dans le troisième cas, son séjour ne correspond pas au départ à une envie de sa part. La première donnée statistique intéressante est donc que les deux premiers cas représentent 87,2% des réponses. Ainsi, la participation à un séjour linguistique provient pratiquement 9 fois sur 10 d'une envie qu'a l'adolescent de voyager. Bien que notre corpus correspond à un profil d'adolescent ciblé, il apparaît que l'intérêt pour les voyages est une valeur qui s'inscrit dans la culture adolescente, ou plus précisément d'une sous culture adolescente car nous ne pouvons extrapoler ces résultats à l'ensemble des adolescents. Il faut spécifier que même s'il existe une volonté de partir en séjours linguistique venant de l'adolescent, cette possibilité de partir dépend également de la culture socioculturelle de leurs parents, et notamment les capacités financières qu'à sa famille, du fait du coût élevé d'un voyage de ce type.

Afin de nous positionner sur notre hypothèse, il faut donc se tourner vers les pratiques culturelles en rapport avec les langues étrangères qu'ont ces adolescents, et les comparer à celles qu'ont les 12,8 % pour qui le séjour n'était pas un choix personnel.

---

<sup>74</sup> Cf. annexe 2

Nous avons donc rapproché les résultats de cette question à d'autres pratiques rattachées aux langues étrangères, à savoir le fait de regarder des DVD en version originale, la mise en place d'une correspondance avec des jeunes à l'étranger et l'achat et la lecture de magazines en anglais. D'une manière générale, il apparaît clairement que les jeunes qui ont participé à la décision de partir en séjours linguistiques, ont plus souvent d'autres activités liées à l'utilisation des langues étrangères que les autres. Ainsi, environ la moitié des jeunes qui ont participé à la décision ont eu un correspondant dans un pays étranger, alors qu'aucun n'en a eu en ce qui concerne ceux qui n'ont pas décidé d'effectuer de séjours. De plus, la relation qu'ils avaient établie avec cette personne étrangère avait une certaine importance et un certain intérêt pour eux puisque 58,8% d'entre eux affirment avoir longtemps gardé contact avec cette personne. De plus, cette même catégorie consulte plus souvent des magazines en anglais que les non décisionnaires. Aucun de ces derniers n'est abonné à un magazine de ce type alors qu'ils sont 6,7% pour la catégorie disant avoir décidé seul de partir en séjour, et 21,1% pour ceux dont la décision a été prise collégialement avec leurs parents.

Cependant, la tendance générale que nous avons observée s'inverse au sujet du visionnage de DVD en version originale. En effet, tous les jeunes n'ayant pas pris la décision de leur voyage déclare regarder des DVD et des films en version originale au moins de temps en temps, contrairement à l'autre partie de notre population ou environ 12% n'en regardent jamais. Cependant cette deuxième catégorie a plus tendance à renouveler cette pratique régulièrement que la deuxième.

Malgré ce phénomène qui n'est cependant pas très important en terme de quantités, nous pouvons donc observer que les jeunes qui ont une réelle envie de partir en séjours linguistiques sont majoritairement ceux qui ont une pratique des langues étrangères dans leur quotidien par le biais d'autres activités. Les séjours linguistiques s'inscrivent donc dans la logique comportementale d'une sous culture identifiable.

Notre première hypothèse est donc confirmée.

### **Hypothèse 2 : C'est l'attrait pour la culture des pays étrangers qui motive les adolescents à partir en séjours linguistiques.<sup>75</sup>**

Comme nous avons pu le voir tout au long de notre recherche théorique, une culture différente se rattache à chaque pays. Le premier élément nécessaire pour répondre

---

<sup>75</sup> Cf. annexe 3

à cette hypothèse et donc de savoir si les participants aux séjours linguistiques choisissent leur destination, et donc la culture qu'ils souhaitent découvrir. C'est en effet le cas, 86,8% des adolescents participent au choix du pays dans lequel ils vont effectuer leur séjour. Cela prouve qu'il existe de réelles motivations pour le choix du cadre dans lequel ils veulent partir.

La justification de ce choix fait ressortir que 36,2% des répondants déclarent avoir choisi leur destination du fait de la culture du pays. Mais la réponse majoritaire à cette question reste à 46,6% les activités proposées dans le cadre du séjour. Hors, comme nous l'avons souligné dans le premier chapitre, les types de séjours les plus pratiqués se basent sur la pratique d'un sport et les visites culturelles au sein du pays visité. Ces activités s'inscrivent donc également dans des pratiques culturelles qui correspondent à la destination choisie, la pratique du sport répondant bien sur à un besoin d'infrastructures et d'environnement de mise en pratique qui sont en relation avec les pratiques nationales. Ces motivations arrivent donc largement en tête face aux justifications de proximité (12,1%), ou des raisons financières (17,2%).

Ce choix semble réfléchi, et basé sur des connaissances des pays étrangers puisque seulement 2,6% des participants ne vont jamais à l'étranger. Les autres, qui partent principalement à l'étranger dans un cadre familiale (58,6%), ont donc déjà été confrontés à des cultures différentes de la leur.

Dans un cadre plus général, et ne se limitant pas aux séjours linguistiques, les raisons pour lesquelles ils passent les frontières nationales sont principalement le tourisme (56,9%), l'apprentissage de la langue, la découverte de la culture, qui correspondent à des réponses non suggérées dans le questionnaire, mais recodées par la suite dans la rubrique autre, et le shopping (22,4%).

Mis à part cette dernière réponse, on constate concrètement que les pratiques des personnes qui partent à l'étranger s'axent autour de l'attrait pour la culture étrangère et ses composantes.

Notre deuxième hypothèse est donc confirmée.

**Hypothèse 3 : Les interactions sociales avec les autochtones générées par les séjours linguistiques permettent un meilleur apprentissage de la langue que les cours qui y sont donnés.<sup>76</sup>**

Cette hypothèse se base sur l'idée que les séjours linguistiques permettent aux participants d'améliorer leur maîtrise de la langue anglaise. Cependant, cette idée doit être vérifiée. Nous avons donc utilisé l'outil que nous fournit l'Education Nationale pour l'évaluation des progrès linguistiques que fait un élève. Cet outil est donc la note qu'ont les élèves en cours d'anglais. Nous avons donc comparé les notes des élèves avant et après leurs séjours linguistiques. Cependant, les moyennes étant établies par les données fournies par les répondants, elles n'ont pas une valeur d'information réelle mais plutôt d'indice révélant la perception qu'ont ces répondants quand aux progrès qu'ils ont fait en anglais grâce à leurs séjours. La comparaison de ces deux moyennes fait apparaître une progression de 1,14 points. Nous apprenons donc que les participants ont le sentiment d'avoir progressé en anglais grâce au séjour linguistique qu'ils ont effectué. Cette perception est confirmée par la réponse à la question 16 où 89,7% des répondants déclarent avoir le sentiment d'avoir progressé en anglais grâce à leur séjour.

Dès lors, il faut identifier les différents éléments qui permettent cette progression. Il est possible d'en constater deux principalement : les acquis obtenus lors des cours donnés sur place, et les acquis obtenus en dehors des salles de classe, au travers des interactions avec les autochtones.

Pour les acquis afférents aux cours, les répondants déclarent que chacun des éléments suivant leur ont permis d'améliorer leur anglais : les cours en eux-mêmes à 69,2%, les débats organisés pendant les cours à 61,5%, et leurs discussions avec des élèves d'autres pays à 51,3%. Il ressort donc que les cours donnés sur place ont une assez grande importance selon les élèves pour l'apprentissage de la langue.

Pour les acquis afférents à la mise en relation avec les autochtones et leur culture en dehors des cours, les répondants considèrent que les éléments suivants leur ont permis de progresser : les activités en dehors des cours à 59%, et leurs conversations avec les habitants des pays visités à 94,9%.

Cette dernière donnée dévoile que pour les apprenants, l'atout essentiel des séjours linguistiques pour l'apprentissage d'une langue est le fait de pouvoir rencontrer des autochtones et avoir la possibilité de parler leur langue avec eux, d'établir un échange dans le cadre socioculturel du pays.

---

<sup>76</sup> Cf. annexe 4

Selon cette donnée, notre troisième hypothèse est donc confirmée.

**Hypothèse 4 : Les séjours linguistiques permettent aux adolescents de découvrir concrètement la culture du pays visité.<sup>77</sup>**

Nous avons vu tout au long de cette recherche que les séjours linguistiques permettent à l'apprenant de se confronter à une culture différente de la sienne. Il faut donc s'interroger sur la perception des participants à ce sujet.

Ainsi, lorsque la question leur est posée de savoir ce qu'ils ont le plus appris durant leur séjour, la première réponse obtenue est le mode de vie du pays à 33,3%. La culture du pays, n'arrive elle qu'en cinquième position après la prononciation, le vocabulaire et la grammaire avec 7,7%. Le mode de vie reste cependant un élément important de la culture d'un pays. Cette différenciation importante qui a été faite par les répondants semble donc indiquer que même s'ils découvrent la culture d'un pays en le visitant, les participants ne considèrent pas apprendre réellement cette culture. Ils se positionnent donc plutôt en position de spectateur face à la culture qu'ils découvrent.

Une autre information révélée par la question 11 permet de répondre à cette hypothèse. Lorsqu'ils se retrouvent face à des termes clichés renvoyant à l'Angleterre, tels que le thé ou Big Ben, 13,8% des interrogés étant parti pour cette destination en séjour linguistique choisissent de proposer d'autres termes pour décrire ce pays. Cela prouve qu'ils se sont appropriés leur découverte du pays, et que leur vision de celui-ci ne se limite plus à la vision caricaturale qui en est faite depuis la France.

Cette appropriation nous permet donc de valider notre quatrième hypothèse.

**Hypothèse 5 : Les séjours linguistiques donnent aux participants le goût du voyage.<sup>78</sup>**

Comme nous l'avons vu précédemment, il n'existe pas de réelle réflexion théorique sur cette question. Les résultats obtenus au travers de cette piste de réflexion un apport important dans la composition de notre recherche.

Cette hypothèse a été traitée au travers de trois questions simples posées aux participants : s'ils ont envie de repartir dans le même pays pour un séjour linguistique, s'ils

---

<sup>77</sup> Cf. annexe 5

<sup>78</sup> Cf. annexe 6

ont envie de retourner dans ce pays en dehors d'un séjour linguistique, et si leur séjour linguistique leur a donné envie de découvrir d'autres pays. A la première question, les interrogés ont répondu oui à 71,8%. Cet indicateur révèle qu'une expérience de séjour à l'étranger dans le cadre d'un séjour linguistique représente une satisfaction pour le participant puisqu'il est prêt à renouveler cette expérience. Cependant, cet indicateur simple prend un sens très intéressant lorsqu'il est mis en relation avec les résultats de la question suivante à laquelle les interrogés ont répondu oui à 82,1%. L'indice que crée le croisement de ces données révèle alors que ce n'est pas le séjour linguistique en soit qui attire le participant vers le renouvellement de son expérience, mais plutôt l'intérêt pour le pays visité qu'il a créé pour lui. Les séjours linguistiques permettent donc une approche culturelle d'un pays qui donne envie au participant d'approfondir sa démarche en retournant dans ce pays pour découvrir d'autres aspects socioculturels qui le compose.

Cette curiosité ainsi éveillée est encore mieux illustrée par les résultats de la troisième question à laquelle les adolescents ont répondu oui à 89,7%.

Les séjours ne permettent donc pas seulement d'appréhender une nouvelle culture en particulier, mais également d'inciter le participant à ne pas se limiter à sa culture et vouloir se confronter à de nouvelles valeurs, de nouvelles connaissances, de nouvelles pratiques, qu'il est alors prêt à découvrir dans différents endroits dans le monde.

Notre cinquième hypothèse est donc validée.

### **Conclusions de l'enquête :**

Ayant confirmé chacune de nos hypothèses, nous pouvons donc dégager des réponses intéressantes sur le fonctionnement des séjours linguistiques.

Tout d'abord, les séjours linguistiques, pour la plupart des participants, s'inscrivent dans un ensemble de pratique différentes que partage cette sous culture possédant un intérêt particulier pour les langues étrangères. Mais l'intérêt linguistique qu'a cette population ne peut en aucun cas être différenciée de l'attrait que la culture étrangère opère sur elle.

Ensuite, l'apprentissage *In Situ* qu'offrent les séjours linguistique trouve son atout majeur dans la possibilité d'avoir un échange interculturel avec les autochtones du pays. Ainsi, l'apprenant a la possibilité de réellement découvrir la diversité qui compose la culture du pays qu'il visite.

Enfin, c'est cette mise en relation avec cette différente approche culturelle qui éveille chez l'apprenant une envie de repousser les limites fixées par sa propre culture, et de passer les frontières et s'enrichir culturellement à nouveau.

## CONCLUSION

Avec plus de 128 000 personnes concernées chaque année, les séjours linguistiques représentent aujourd'hui un comportement social qu'il faut considérer dans sa complexité. Leur pratique passe par deux éléments principaux.

Tout d'abord, ces séjours sont un atout dans l'apprentissage d'une langue étrangère, car ils présentent une approche différente de celle qui est proposée à l'école principalement, et qui éloigne la pratique linguistique de la réalité culturelle, mais également temporelle dans laquelle elle s'inscrit. Ainsi, ces séjours permettent au contraire de repositionner les acquis de l'apprenant dans la réalité immédiate, au travers des interactions sociales qu'il rencontre grâce à cette apprentissage *In Situ*.

Les séjours ont donc mis en application l'approche communicative que les linguistes recommandent mais que l'école, par sa structure même, ne peut mettre en œuvre. Il s'agit d'un changement des valeurs attribuées à l'apprentissage d'une langue puisque l'objectif de cette méthode correspond à la finalité de tout apprentissage d'une langue étrangère ; pouvoir communiquer dans cette langue.

Ensuite, les séjours linguistiques représentent un lien culturel entre différentes composantes.

Ils créent une connexion entre les cultures jeunes et l'apprentissage des langues. En effet, dans le cadre scolaire, cet enseignement n'est pas considéré comme s'inscrivant dans les valeurs que l'on associe à la culture adolescente. La plus value culturelle que ces voyages apportent, permet de satisfaire la curiosité qui est un élément caractéristique de ces tranches d'âge.

Ils mettent également en relation ces jeunes avec une altérité qui leur permet de comprendre qui ils sont eux-mêmes, ce qui représente un argument important pour cette population qui est en continuelle recherche identitaire. En effet, c'est en se trouvant aux limites de leur culture qu'ils prennent conscience de cette dernière.

Enfin, nous avons pu mettre en lumière le fait que les séjours linguistiques développent une envie de voyager chez l'adolescent car ils éveillent sa curiosité. Ce phénomène a un impact très important sur cette population. Cela facilite l'apprentissage des langues car celui-ci prend un sens concret. L'adolescent sait pourquoi il apprend. Il

comprend qu'il y trouve un intérêt. La motivation que cela génère en lui le pousse à améliorer ses connaissances pour pouvoir renouveler son expérience jugée très enrichissante culturellement de mise en relation avec une culture étrangère.

Le changement comportemental provoqué par les séjours linguistiques est également à noter car ceux-ci, en favorisant la connaissance de l'autre, permettent de se forger une opinion propre, et ainsi d'éviter tout type de stéréotypes, clichés ou préjugés. C'est un apprentissage à la tolérance puisque la manière la plus évidente pour pouvoir apprécier une personne dont on ne partage pas les valeurs, les pratiques, en un mot la culture, est de la comprendre, pour pouvoir la connaître.

La principale limite que peut rencontrer ce mode d'apprentissage réside dans le fait de sa durée. Les séjours ne durent en moyenne que deux semaines et ne dépassant quasiment jamais un mois, la pratique, tant linguistique que culturelle du participant reste relative, peut-être même superficielle.

L'intérêt pédagogique et culturel ayant été détaillé, il reste cependant une caractéristique que nous n'avons pas abordée, mais qui est pourtant une réalité des séjours linguistiques. Cette pratique, générant de nombreux frais, notamment pour le transport ou le logement, est très coûteuse. Ces séjours ne sont donc pas accessibles de la même manière à tous. Il serait donc intéressant de les étudier d'un point de vue différent, prenant en compte cette donnée financière, pour révéler si en offrant l'accès à un cadre interculturel uniquement aux adolescents dont les familles peuvent financer le voyage, les séjours linguistiques ne participent pas à accroître les inégalités quand à l'accès à la culture.

## BIBLIOGRAPHIE

A.S. CONSTANT, *Réussir mémoires et thèses en LMD*, Editions Guadino, 2006, 182 pages

A.M BOUCHER, M. DUPLANTIE, R. LEBLANC, *Pédagogie de la communication dans l'enseignement d'une langue étrangère*, Editions Universitaires, 1988, 182 pages

P. WATZLAWICK, J. HELMICK BEAVIN, DON D. JACKSON, *Une logique de la communication*, Editions du Seuil, 1972, 276 pages

P. CABIN, J.F DORTIER, *La communication Etat des savoirs*, Editions sciences Humaines, 2005, 324 pages

F. DE SAUSSURE, *Ecrits de linguistique générale*, Editions Gallimard, 2002, 336 pages

M.F. BLAIN, *Le guide des séjours linguistiques*, Editions L'Etudiant, 1993, 177 pages

A. et M. MATTELART, *Histoire des théories de la communication*, Editions La Découverte, 2004, 105 pages

J.P. ESQUENAZI, *Sociologie des publics*, Editions La Découverte, 2003, 114 pages

P. BRUNO, *Existe-t-il une culture adolescente ?*, Editions In Press, 2000, 187 pages

R. CHASTELLIER, *Marketing Jeune*, Editions Pearson Education, 2005, 180 pages

D. GAONAC'H, *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Editions Didier, 1991, 204 pages

S. BOLTON, *Evaluation de la compétence communicative en langue étrangère*, Editions Hatier, 1987, 125 pages

C. TERRE, *La Grande-Bretagne : Guide pratique du voyage linguistique*, Editions Hachette, 1995, 152 pages

O. GALLAND, B. ROUDET, *Les jeunes européens et leurs valeurs*, Editions La Découverte, 2005, 311 pages

T.C JUPP, S. HOLDIN, C. HEDDESHEIMER, J.P LAGARDE, *Apprentissage linguistique et communication méthodologique pour un enseignement fonctionnel aux immigrés*, Editions CLE International, 1978, 166 pages

N. BERTHIER, *Les techniques d'enquête. Méthode et exercices corrigés*, édition Armand Colin, 2004, 237 pages

M. BYRAM, *Culture et éducation en langue étrangère*, Edition Didier, 1992, 194 pages

H. CHAUCHAT, *L'enquête en psycho-sociologie*, édition Puf le Psychologue, Paris 1985

Journal Officiel de la République du 14 Juillet 1992

D. Little, B. Simpson, *Portfolio européen des langues*, Conseil de l'Europe, 2003, 53 pages

## **Webographie**

<http://gspm.ehess.fr>: site de l'Ecole des hautes études en sciences sociales

<http://www.lec.info>: Site officiel de l'entreprise de séjours linguistiques LEC

<http://www.aaop.fr>: site internet de l'association d'aide à l'orientation psychologique

<http://www.universalis-edu.com>: l'Encyclopédie Universelle en ligne

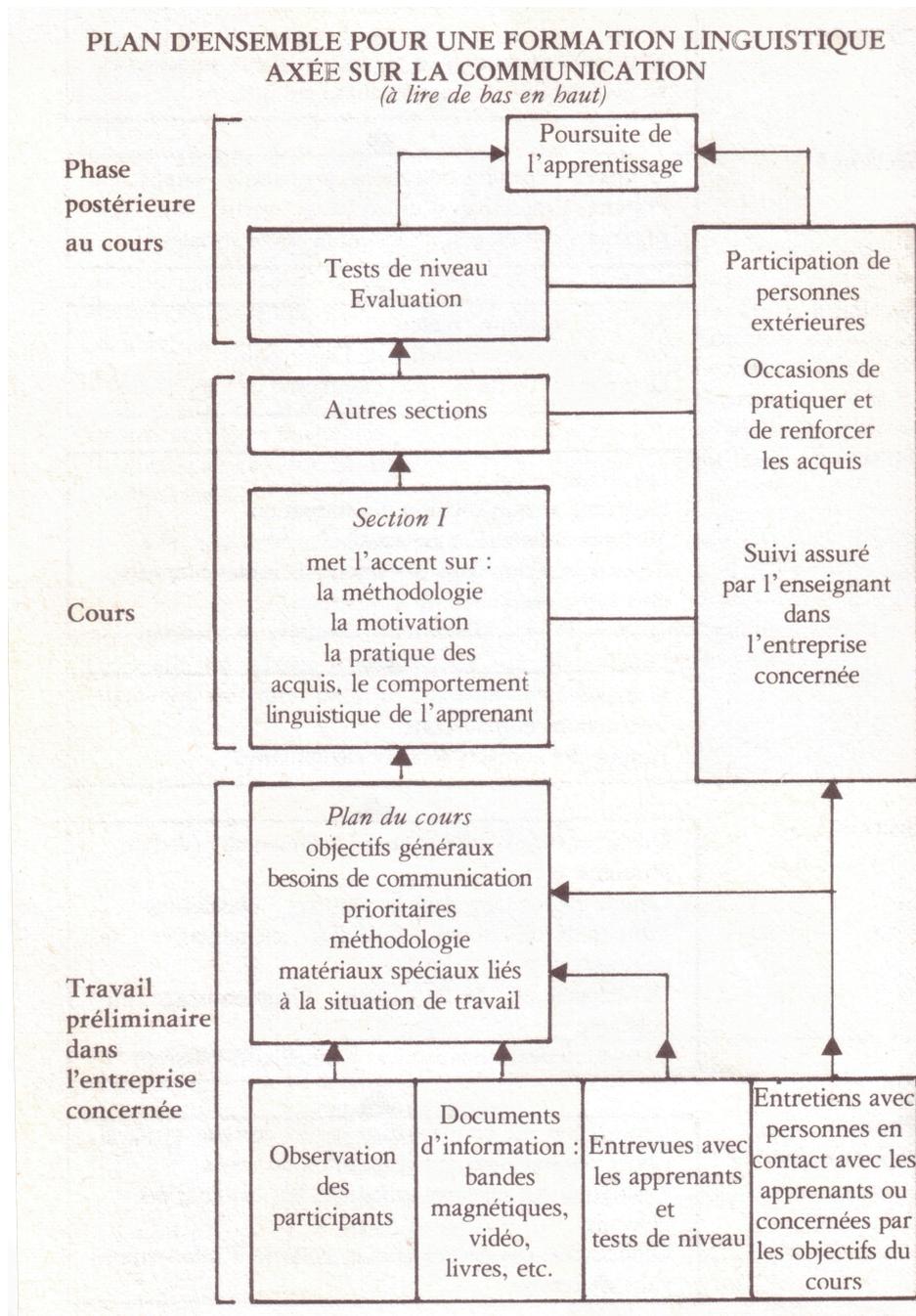
<http://pedagogie.ac-montpellier.fr>: site officiel des programmes d'anglais au collège et lycée

<http://aile.revues.org>: site officiel de la revue Aile

## TABLE DES ANNEXES

<b>Annexe 1 :Plan d'ensemble pour une formation linguistique axée sur la communication .....</b>	<b>69</b>
<b>Annexe 2 : Résultats de l'enquête exploités pour l'hypothèse 1 .....</b>	<b>70</b>
<b>Annexe 3 : Résultats de l'enquête exploités pour l'hypothèse 2 .....</b>	<b>73</b>
<b>Annexe 4 : Résultats de l'enquête exploités pour l'hypothèse 3 .....</b>	<b>76</b>
<b>Annexe 5 : Résultats de l'enquête exploités pour l'hypothèse 4 .....</b>	<b>79</b>
<b>Annexe 6 : Résultats de l'enquête exploités pour l'hypothèse 5 .....</b>	<b>82</b>

Annexe 1 :



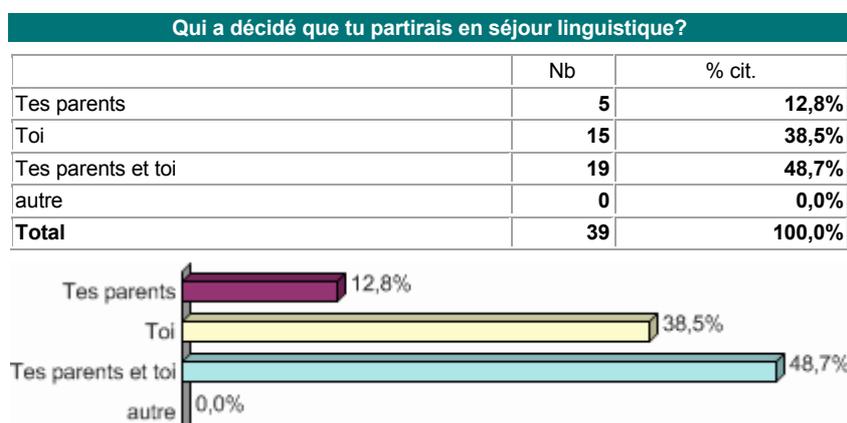
Source : T.C Jupp, S. Holdin, C. Heddesheimer, J.P Lagarde, Apprentissage linguistique et communication méthodologique pour un enseignement fonctionnel aux immigrés, Edition CLE International, Paris 1978 , p.60

## Annexe 2 : Résultats de l'enquête exploités pour l'hypothèse 1

Un adolescent souhaitant voyager a des pratiques culturelles en rapport avec des langues étrangères.

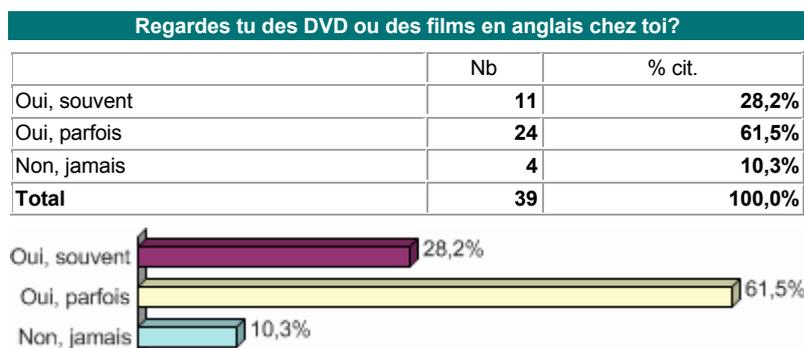
La question n°7 permet de faire apparaître les adolescents qui souhaitent voyager. Les réponses « toi » et « tes parents et toi » sont donc des valeurs qui indiquent cette envie.

### QUESTION 7 :



LES RÉSULTATS SUIVANTS PROVIENNENT DE TABLEAUX CROISÉS DE CHAQUE QUESTION AVEC LA QUESTION 7.

### QUESTION 3 :



Question 7 et question 3 croisées				
Q7\Q3	Oui, souvent	Oui, parfois	Non, jamais	Total
Tes parents	20,0%	80,0%	0,0%	100,0%
Toi	26,7%	60,0%	13,3%	100,0%
Tes parents et toi	31,6%	57,9%	10,5%	100,0%
autre				100,0%
<b>Total</b>	<b>28,2%</b>	<b>61,5%</b>	<b>10,3%</b>	<b>100,0%</b>



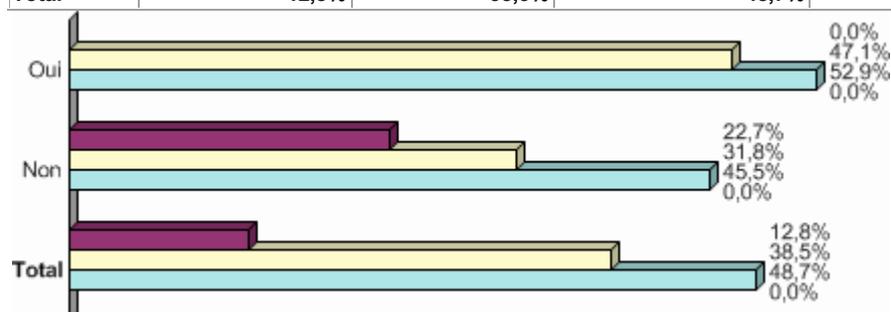
## QUESTION 4 :

## As tu déjà eu un correspondant/ une correspondante dans un autre pays?

	Nb	% cit.
Oui	17	43,6%
Non	22	56,4%
<b>Total</b>	<b>39</b>	<b>100,0%</b>



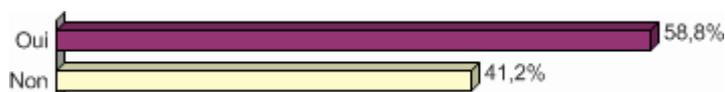
Question 4 et Question 7 croisées					
Q4\Q7	Tes parents	Toi	Tes parents et toi	autre	Total
Oui	0,0%	47,1%	52,9%	0,0%	100,0%
Non	22,7%	31,8%	45,5%	0,0%	100,0%
<b>Total</b>	<b>12,8%</b>	<b>38,5%</b>	<b>48,7%</b>	<b>0,0%</b>	<b>100,0%</b>



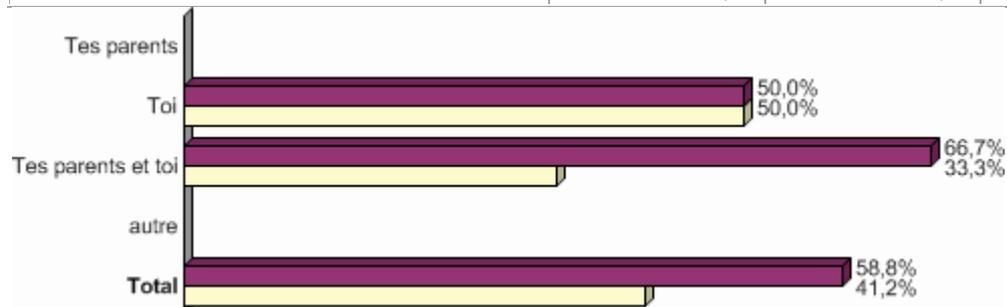
## QUESTION 5 :

## As-tu longtemps gardé contact avec lui/elle?

	Nb	% cit.
Oui	10	58,8%
Non	7	41,2%
<b>Total</b>	<b>17</b>	<b>100,0%</b>



Question 7 et question 5 croisées			
Q7\Q5	Oui	Non	Total
Tes parents			100,0%
Toi	50,0%	50,0%	100,0%
Tes parents et toi	66,7%	33,3%	100,0%
autre			100,0%
<b>Total</b>	<b>58,8%</b>	<b>41,2%</b>	<b>100,0%</b>

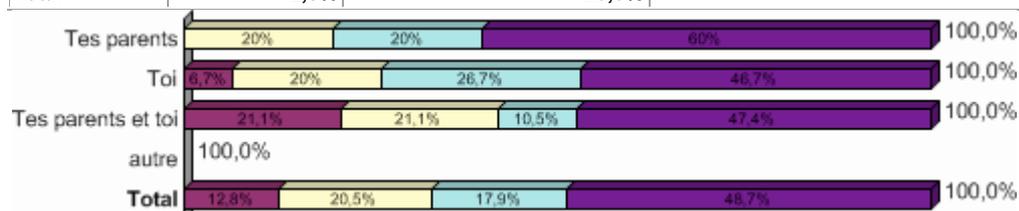


## QUESTION 6 :

Achètes-tu des magazines en anglais?		
	Nb	% cit.
Oui, je suis abonné	5	12,8%
Oui, j'en achète de temps en temps	8	20,5%
non, mais j'en lis dans les bibliothèques ou les CDI	7	17,9%
Non	19	48,7%
<b>Total</b>	<b>39</b>	<b>100,0%</b>



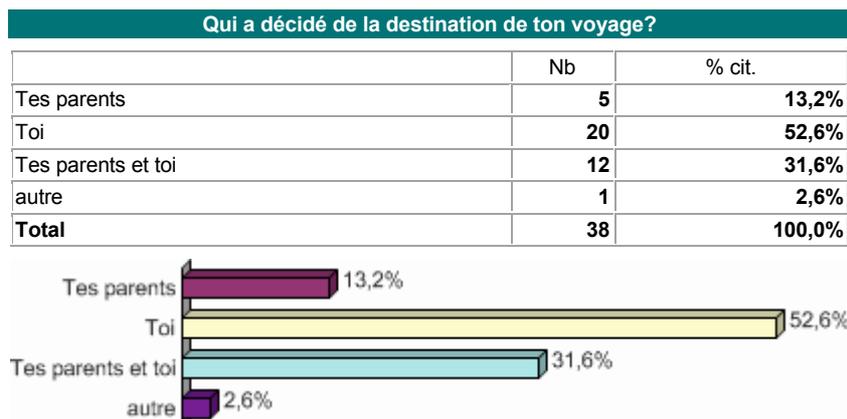
Question 7 et question 6 croisées					
Q7\Q6	Oui, je suis abonné	Oui, j'en achète de temps en temps	non, mais j'en lis dans les bibliothèques ou les CDI	Non	Total
Tes parents	0,0%	20,0%	20,0%	60,0%	100,0%
Toi	6,7%	20,0%	26,7%	46,7%	100,0%
Tes parents et toi	21,1%	21,1%	10,5%	47,4%	100,0%
autre					100,0%
<b>Total</b>	<b>12,8%</b>	<b>20,5%</b>	<b>17,9%</b>	<b>48,7%</b>	<b>100,0%</b>



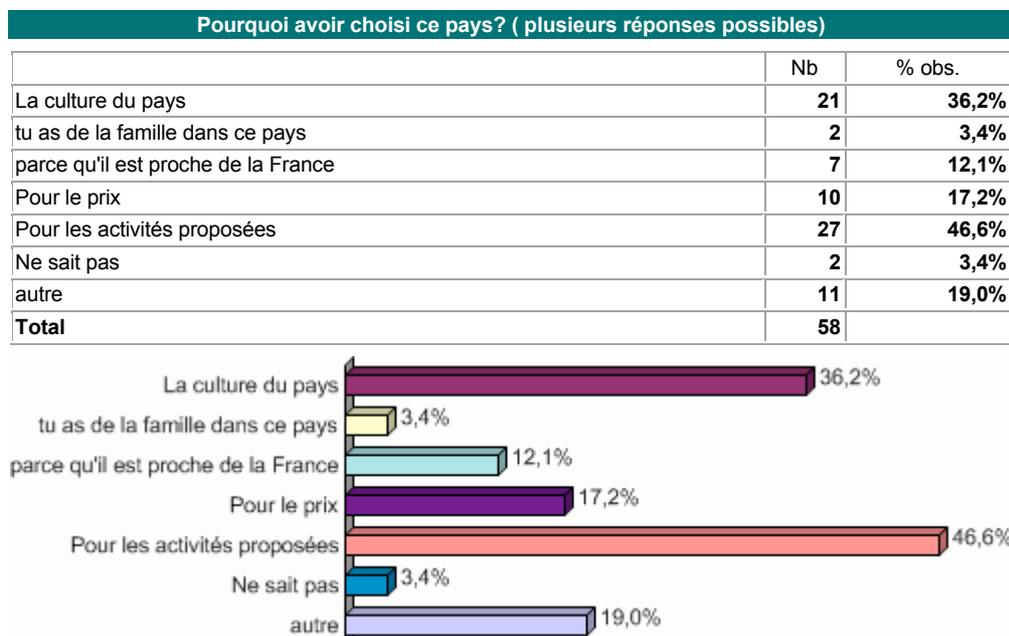
### Annexe 3 : Résultats de l'enquête exploités pour l'hypothèse 2

C'est l'attrait pour la culture des pays étrangers qui motive les adolescents à partir en séjours linguistiques.

#### QUESTION 8 :



#### QUESTION 9 :

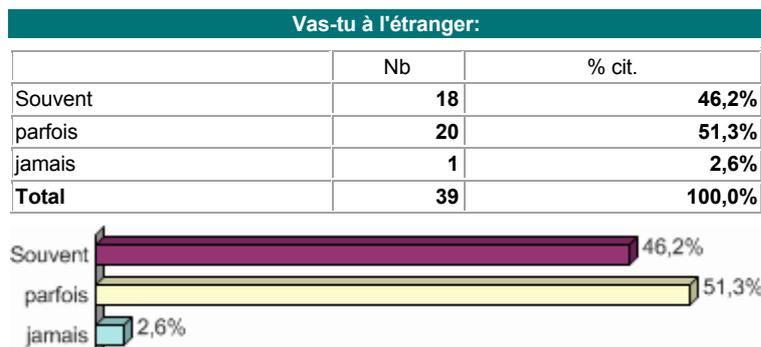


#### QUESTION 9BIS :

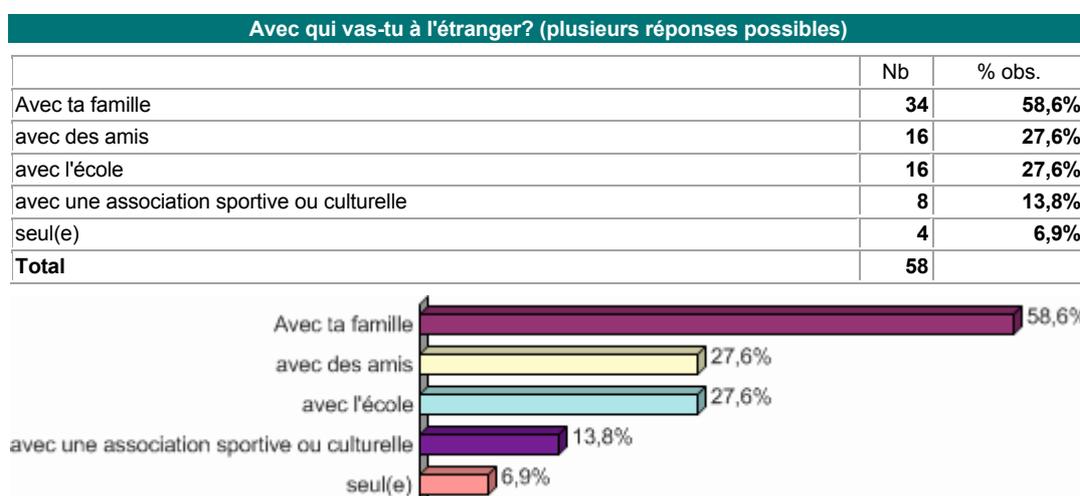
##### Si autre, précisez :

car j'ai des problèmes avec cette langue  
 J'ai un intérêt particulier pour les pays anglo-saxon  
 J'ai décidé en commun accord avec une amie  
 je suis déjà partis plusieurs fois dans ce pays  
 pour étudier la langue  
 la langue

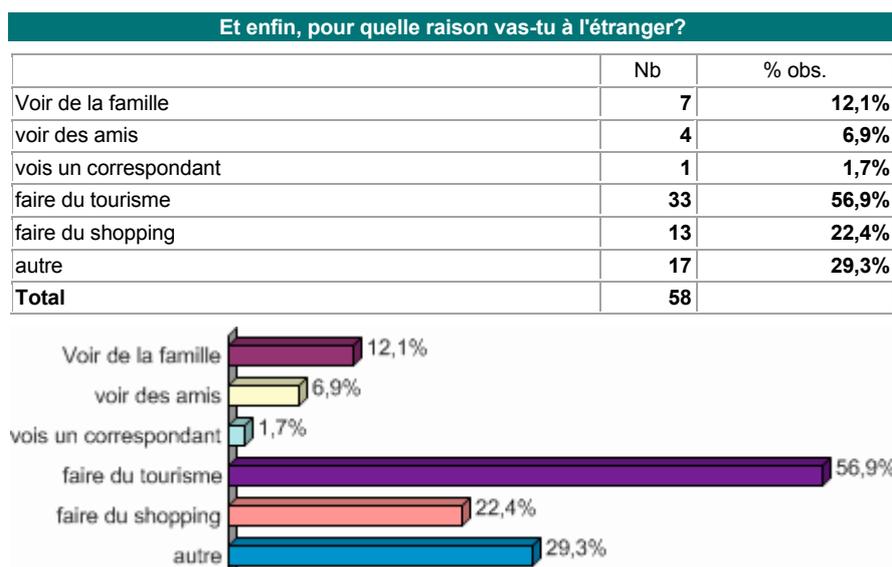
## QUESTION 25 :



## QUESTION 26 :



## QUESTION 27 :



## QUESTION 27BIS :

<b>Si autre, précisez :</b>
<b>Les réponses sont triées et regroupées pour en permettre l'analyse</b>
<b>Pour la langue : 4 occurrences</b>
pour apprendre l'anglais Pour simplement étudier la langue, J'aimerais ajouter, que les séjours linguistique permettent de faire de réels progrès à l'oral. LANGUE / étudier la langue!
<b>Pour la culture étrangère : 11 occurrences</b>
Découvrir la culture de ce pays, le pays en lui-même, entendre une langue différente et des personnes différentes. voir comment se passe les choses en dehors de la France. découvrir le pays, les traditions, la culture... POur découvrir d'autres pays, leurs cultures,.. , Voir d'autres modes de vies que le mien. AUTRE CULTURE Découvrir des monuments, apprendre le mode de vie des pays que j'ai visité par l'envie de connaître d'autre pays et l'envie de voyager découvrir les pays et ses habitants, le mode de vie, les habitudes,... Découvrir de nouvelles cultures Etre dépayagée
<b>Pour faire des rencontres : 2 occurrences</b>
Rencontrer des gens Faire des rencontres
<b>Pour ses loisirs : 2 occurrences</b>
pour s'amuser entre amis vacances /

### Annexe 4 : Résultats de l'enquête exploités pour l'hypothèse 3

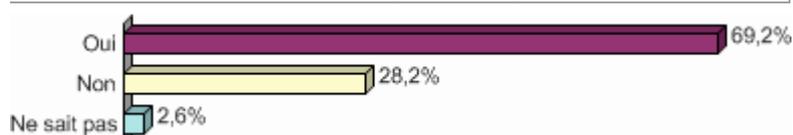
Les interactions sociales avec les autochtones générées par les séjours linguistiques permettent un meilleur apprentissage de la langue que les cours qui y sont donnés.

#### QUESTION 13 :

*Pour chacune des questions qui suivent, dirais-tu que chacun des éléments t'a aidé à améliorer ton anglais?*

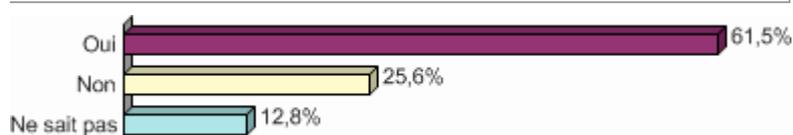
#### QUESTION 13A :

Les cours d'anglais en classe?		
	Nb	% cit.
Oui	27	69,2%
Non	11	28,2%
Ne sait pas	1	2,6%
<b>Total</b>	<b>39</b>	<b>100,0%</b>



#### QUESTION 13B :

Les débats organisés pendant les cours?		
	Nb	% cit.
Oui	24	61,5%
Non	10	25,6%
Ne sait pas	5	12,8%
<b>Total</b>	<b>39</b>	<b>100,0%</b>

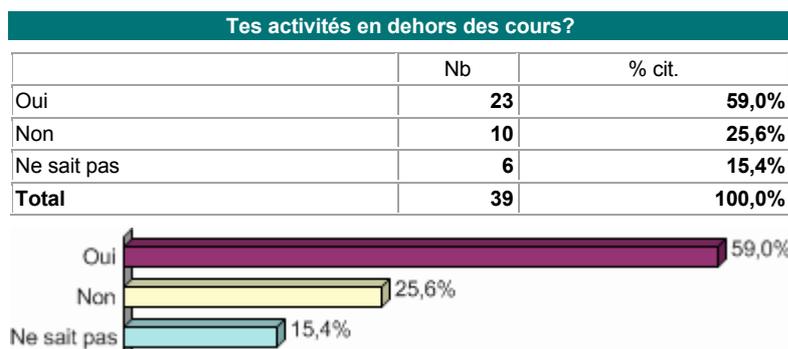


#### QUESTION 13C :

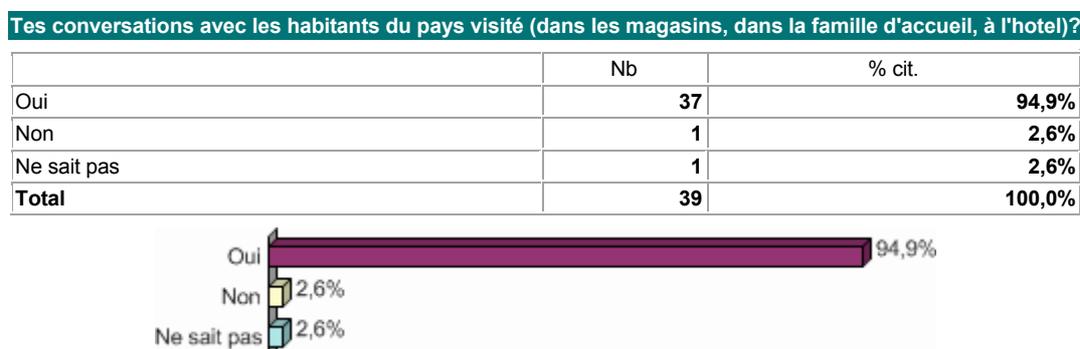
Tes discussions avec des élèves d'autres pays?		
	Nb	% cit.
Oui	20	51,3%
Non	15	38,5%
Ne sait pas	4	10,3%
<b>Total</b>	<b>39</b>	<b>100,0%</b>



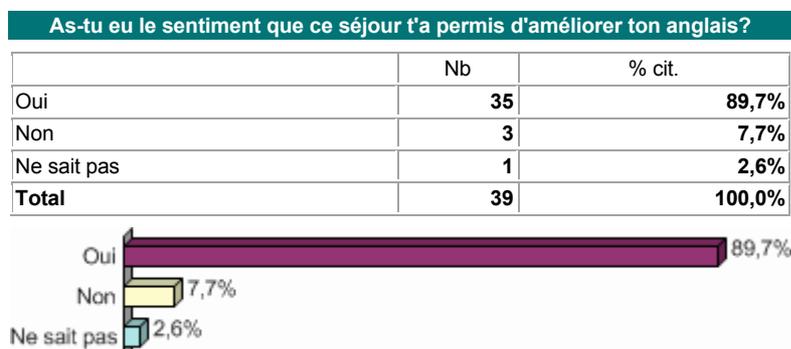
## QUESTION 13D :



## QUESTION 13E :



## QUESTION 16 :

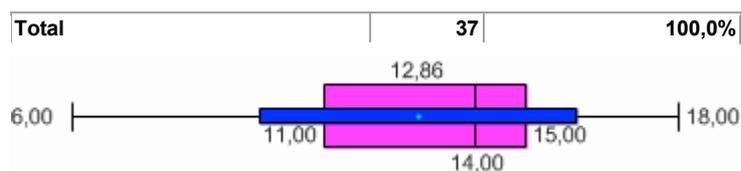


## QUESTION 23 :

**Quelle était ta moyenne en anglais avant ton séjour linguistique ( sur 20)?**

Moyenne = 12,86  
 Médiane = 14,00  
 Min = 6 Max = 18

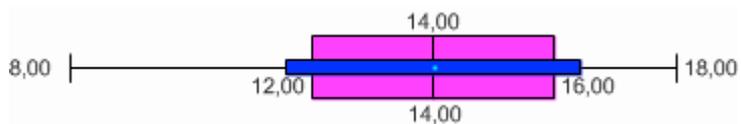
	Nb	% cit.
Moins de 8	2	5,4%
De 8 à 9	4	10,8%
De 10 à 11	7	18,9%
De 12 à 13	5	13,5%
De 14 à 15	11	29,7%
16 et plus	8	21,6%

**QUESTION 24 :**

**Quelle était ta moyenne en anglais après ton séjour linguistique(sur 20)?**

Moyenne = 14,00  
 Médiane = 14,00  
 Min = 8 Max = 18

	Nb	% cit.
Moins de 10	2	5,4%
De 10 à 11	3	8,1%
De 12 à 13	8	21,6%
De 14 à 15	14	37,8%
De 16 à 17	8	21,6%
18 et plus	2	5,4%
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100,0%</b>



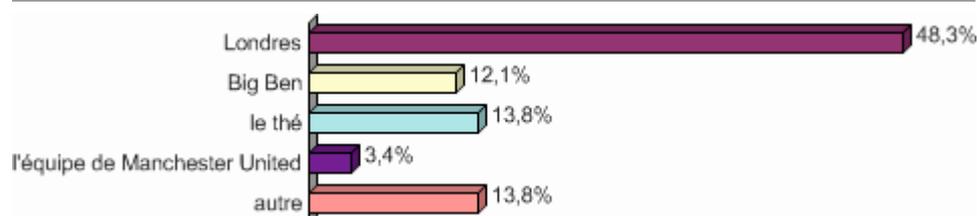
## Annexe 5 : Résultats de l'enquête exploités pour l'hypothèse 4

Les séjours linguistiques permettent aux adolescents de découvrir concrètement la culture du pays visité.

### QUESTION 11A :

Si on te parle de l'Angleterre, tu penses à: (plusieurs réponses possibles)

	Nb	% obs.
Londres	28	48,3%
Big Ben	7	12,1%
le thé	8	13,8%
l'équipe de Manchester United	2	3,4%
autre	8	13,8%
<b>Total</b>	<b>58</b>	



### QUESTION 11ABIS :

Si autre, précisez :

des deux semaines que j'y ai passée et où j'ai appris plein de choses.

La langue anglaise

margate tilc leedcastle

la ville de canterbury, le chateau de douvre

la t.i.l.c :)

A Margate...

Les bus anglais, les groupes de rock, rouler dans le sens contraire.

culture differente de l'europe (continent)

### QUESTION 11B :

Si on te parle des Etats-Unis, tu penses à: (plusieurs réponses possibles)

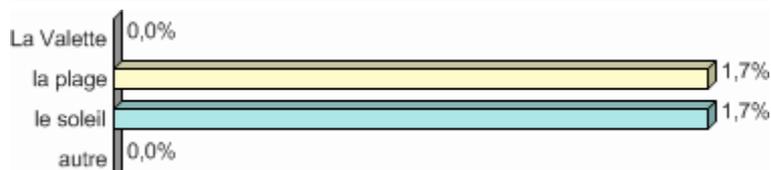
	Nb	% obs.
New York	1	1,7%
la statue de la liberté	1	1,7%
les hamburgers	0	0,0%
le football américain	0	0,0%
autre	0	0,0%
<b>Total</b>	<b>58</b>	



## QUESTION 11C :

Si on te parle de Malte, tu penses à: (plusieurs réponses possibles)

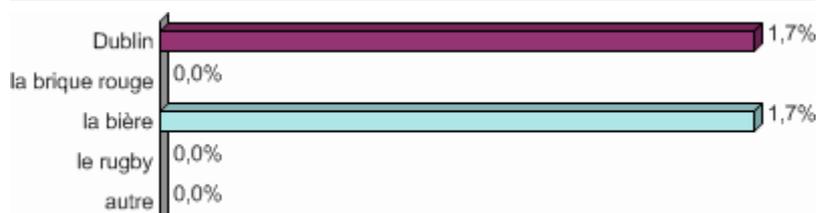
	Nb	% obs.
La Valette	0	0,0%
la plage	1	1,7%
le soleil	1	1,7%
autre	0	0,0%
<b>Total</b>	<b>58</b>	



## QUESTION 11D :

Si on te parle de l'Irlande, tu penses à: (plusieurs réponses possibles)

	Nb	% obs.
Dublin	1	1,7%
la brique rouge	0	0,0%
la bière	1	1,7%
le rugby	0	0,0%
autre	0	0,0%
<b>Total</b>	<b>58</b>	



## QUESTION 11E :

Si on te parle de l'Ecosse, tu penses à: (plusieurs réponses possibles)

	Nb	% obs.
Edimbourg	0	0,0%
les Kilts	0	0,0%
la bière	0	0,0%
le rugby	0	0,0%
autre	0	0,0%
<b>Total</b>	<b>58</b>	



## QUESTION 11 F :

Si on te parle de l'Australie, tu penses à: ( plusieurs réponses possibles)

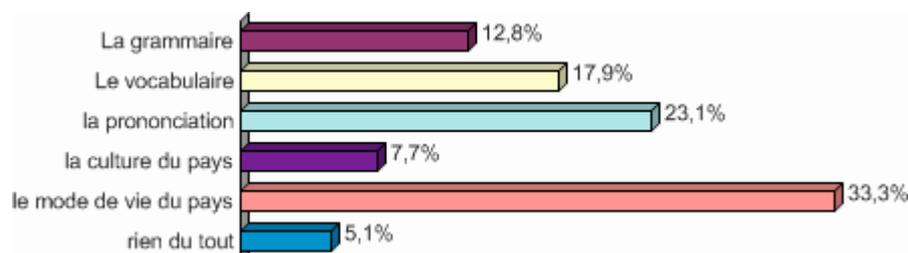
	Nb	% obs.
Canberra	0	0,0%
Sydney	0	0,0%
les kangourous	0	0,0%
le rugby	0	0,0%
autre	0	0,0%
<b>Total</b>	<b>58</b>	



## QUESTION 12 :

D'après toi, qu'as tu le plus appris durant ton séjour?

	Nb	% cit.
La grammaire	5	12,8%
Le vocabulaire	7	17,9%
la prononciation	9	23,1%
la culture du pays	3	7,7%
le mode de vie du pays	13	33,3%
rien du tout	2	5,1%
<b>Total</b>	<b>39</b>	<b>100,0%</b>



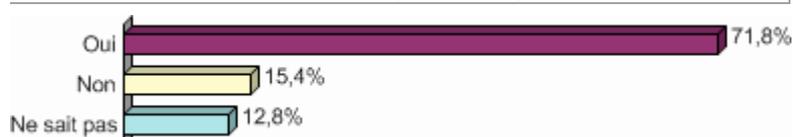
## Annexe 6 : Résultats de l'enquête exploités pour l'hypothèse 5

Les séjours linguistiques donnent aux participants le goût du voyage.

### QUESTION 17 :

**As-tu envie de revenir dans ce pays pour un séjour linguistique?**

	Nb	% cit.
Oui	28	71,8%
Non	6	15,4%
Ne sait pas	5	12,8%
<b>Total</b>	<b>39</b>	<b>100,0%</b>



### QUESTION 18 :

**As-tu envie de retourner dans ce pays en dehors d'un séjour linguistique?**

	Nb	% cit.
Oui	32	82,1%
Non	2	5,1%
Ne sait pas	5	12,8%
<b>Total</b>	<b>39</b>	<b>100,0%</b>



### QUESTION 19 :

**Ton séjour linguistique t'a-t-il donné envie de découvrir d'autres pays?**

	Nb	% cit.
Oui	35	89,7%
Non	2	5,1%
Ne sait pas	2	5,1%
<b>Total</b>	<b>39</b>	<b>100,0%</b>

